

15

LE PASSE-TEMPS

MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

ABONNEMENTS:
Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents
Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 1ER AOUT 1903

Vol. 9 — No 218 Le No, 5c; anciens Nos, 10c

J. E. BELAIR, édit.-prop., 500a Craig, MONTREAL, Canada

ANNONCES (Mesure agate)
1re insertion 10c la ligne, insertions subséquentes 5c
Conditions libérales pour annonces à long terme

\$2.20 ☼ Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro ☼ \$2.20
☞ Voir la liste de Nos Primes à la page 112. ☜



M. Antonio Pelletier

Sommaire

TEXTE :

PORTRAIT : M. ANTONIO PELLETIER..... A. RISTARK
 CHRONIQUE DE QUINZAINE : AU FIL DE LA PLUME..... ALBERT LOZEAU
 POÉSIE : ELLE..... ANTONIO PELLETIER
 — LES ARBRES..... ANATOLE FRANCE
 MONOLOGUE : BABY ANGLAIS..... MME MESUREUR
 COUPS DE CISEAUX : LE DRAPEAU TRICOLORE..... A. LAVOIE, père
 THÉÂTRE : A LA BAGUETTE (suite)..... JACQUES NORMAND
 FEUILLETON : GRANDE SŒUR (suite)..... M. AIGUEPERSE

Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; —
Recréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

CHANT

O SALUTARIS..... J. E. SMITH 0.50
 VOUS ÊTES JOLIE..... PAUL DELMET 0.35
 JE BOIS À TES BEAUX YEUX..... LAURENS 0.10
 QUAND ON N'A PAS..... QUEVRIAUX-CHICOT 0.10

PIANO

MARCHÉ DES ÉTUDIANTS..... FERNAND HEINTZ 0.40
 LE COUCOU, rondo..... DAQUIN 0.25

VIOLON ou MANDOLINE et PIANO

RÉVERIE, TOUT SIMPLEMENT..... BALDOUI 0.50

—2.20

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTASTISTE
Parait tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique

Un an.....\$1.50 | Six mois 75 cts

Pour l'Europe

Un an.....10 frs | Six mois 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion.....10 cts la ligne
Insertions subséquentes.....5 "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change ont d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.
Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

MONTRÉAL, 1ER AOÛT 1903

AVIS AU PUBLIC

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :

C. B. Desrochers, 80 Marianne, tél. E. 2313.
Arthur Yon, 1892 Ste-Catherine.
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.
T. O. Ranger, 789 Ontario.

A Québec :

El. Bédard, 276 rue St-Jean.

A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

CHRONIQUE DE QUINZAINE

AU FIL DE LA PLUME

On frappe à la porte de ma chambre. Et comme je n'avais aucune objection à ce que l'on frappât à la porte de ma chambre, je laissai frapper celui qui frappait, d'abord parce qu'il frappait très discrètement, avec la délicatesse bien évidente de ne pas vouloir enfoncer ma porte,—et puis, si cela l'amusait de frapper, cette homme ! Car c'était un homme et la preuve que c'en était un, c'est qu'il impatienté de frapper sans résultat, il entra en s'excusant—d'entrer et d'avoir frappé, je suppose—et en se présentant : M. Untel. M. Untel me tendit un petit volume à couverture bleue, ce qui voulait dire : écrivain, auteur d'un volume de vers et de prose. Je le compris tout de suite.

—Monsieur, commença l'auteur, je désirerais connaître votre opinion sur ce petit volume écrit sans prétention, selon mes humbles moyens. Je sais que mon œuvre ne vaut pas grand-chose (entre nous, il avait plutôt l'air d'être convaincu du contraire), mais, tout de même, les idées originales n'y manquent pas et j'ai soigné mon style. Je voudrais que vous en fassiez la critique dans le journal où vous ennuyez bi-mensuellement vos lecteurs. (C'est le contraire qu'il m'a dit, mais comme je suis modeste de naissance....) Si vous jugez à propos de me reprocher quelques phrases banales ou quelques vers faux, ne soyez nullement tenaillé par la peur de me blesser ; je ne me crois pas impeccable (l'hypocrisie !) et personne plus que moi ne désire se corriger de ses innombrables défauts. (Je te crois !)

—Bien, Monsieur, répondis-je, en lançant un coup d'œil à l'humble auteur qui épiait sur mon noble front l'effet que produisaient ses paroles, mais je connaissais le truc pour l'avoir pratiqué moi-même autrefois,—je le confesse avec contrition et ferme propos.

NOS COLLABORATEURS

M. ANTONIO PELLETIER

La photographie de notre première page est celle d'Antonio Pelletier, auteur d'un magnifique ouvrage — prose et poésie — qui vient de paraître sous le titre étrange de *Cœurs et homme de cœur*. Ce volume de 200 pages renferme les meilleurs articles et les plus charmantes poésies que M. Pelletier ait publiés dans les journaux depuis cinq ans.

Antonio Pelletier quoique jeune est un vif ami des lectrices et lecteurs de nos quotidiens où il publie de jolies choses, et est un collaborateur apprécié au PASSE-TEMPS.

Les écrits d'Antonio Pelletier sont clairs, coulants, d'allure rapide, sans effort, faciles à lire, sans odeur d'huile, tendres de sentiment, délicats, caressants même : on est frappé par le raisonnement, le vrai et le juste dans l'observation. Antonio Pelletier a un bon mot affectueux pour tout le monde : il encourage et console, intéresse et instruit. Son vers parfois négligé dans la forme laisse entrevoir une idée fièrement religieuse ou scolastique — sans bigoterie, — et de la saine logique d'accord d'emblée avec les esprits droits et pensant bien.

Le but de M. Pelletier semble être de prouver et non de décrire. L'intelligence paraît guider le cœur chez ce jeune poète qui arrête parfois un élan d'âme par une réflexion brusque et sûre. On voit que la médecine a beaucoup donné de sa couleur aux compositions de cet écrivain : les mots "crâne", "ausculter", "dose", "orbites", "os", "diagnostic" se rencontrent dans les passages les plus étherés de l'œuvre d'Antonio Pelletier. Le médecin semble rappeler le poète aux réalités de la vie. Sans la médecine Antonio Pelletier serait trop idéaliste ; sans la poésie, il serait peut-être matérialiste. De la médecine et de la poésie sort un Anto-

nio Pelletier tempéré, d'allure franche, au cœur sympathique, d'intelligence qui réfléchit plus qu'elle ne rêve.

Original de nature, Antonio Pelletier l'est aussi — quoique moins — dans ses articles. C'est un bohème raffiné ; il ne voudrait pas être carrément bohème et rougirait d'être flambant neuf comme une poupée de magasin. Sa chevelure très négligée et très longue a un cachet de Pelletier et que n'ont pas les autres "crignasses" — on se souvient de celle-là quand une fois on l'a entrevue, comme disait Albert Lozeau "même au sein d'une assemblée de dix mille personnes au chef plus étrange les uns que les autres."

M. Pelletier a l'œil franc, doux et profond ; il parle plus par ses yeux que par sa langue. La physionomie de M. Pelletier est excessivement expressive.

Notre collaborateur est assez gai, d'humeur égale, sincère, affectueux. Il a beaucoup d'amis et des meilleurs — un peu partout. Il est très connu — et avantageusement. Disons, en terminant que si M. Pelletier a du talent, il est de ceux qui ne se sentent pas à leur talent mais à la somme de travail qu'ils produisent ; en effet M. Pelletier est un bourreau de travail et mérite qu'on l'encourage.

Allons, les amis, aidez à l'expansion d'un talent qui se montre à vous, désireux de travailler pour vous si vous le voulez, et toujours.

Vous pouvez acheter le volume de M. Antonio Pelletier en vous adressant aux libraires de Montréal où à l'auteur lui-même, 318A rue Lagachetière, Montréal. Prix, 50 cts à Montréal, 60 cts par la poste.

A. RISTARK.

Je me mis donc à feuilleter le petit bouquin à couverture bleue. Je tombai sur une pièce de vers horriblement plats, chevillés au petit bonheur et sans aucun soupçon d'idées.

—Cette pièce me semble bien faible, dis-je hardiment à l'auteur, en lui indiquant du doigt les vers incriminés.

—Pourtant, on m'a répété que c'était une de mes meilleures inspirations. Permettez-moi de vous faire remarquer la richesse des rimes, la facilité d'expression, l'originalité du rythme, la pureté de la langue,—je lis, chaque semaine, les "Corrigeons-nous" de Fréchette, monsieur !—(ça se voyait !) et enfin la profondeur de la pensée quelque peu voilée, il est vrai, par un rien de symbolisme de la meilleure manière, non pas celle de Mallarmé, de Verlaine ou de Viellé-Griffin, mais bien plutôt celle de Sully Prudhomme. Entre nous, je procède de ce grand poète, et des connaisseurs m'ont assuré que je lui ressemblais dans toute cette partie de mon livre intitulée : *Poèmes philosophiques*. Non pas que je veuille me proclamer l'égal de Sully Prudhomme, ce rapprochement, indiqué par moi, insulterait à ma modestie et vous paraîtrait sans doute d'une prétention discutable, (je ne le contredis point) mais je crois qu'en effet, par la mélancolie, la délicatesse, le fini du vers, je fais souvent songer à ce grand maître, sans l'imiter.

J'ose espérer aussi qu'il ne vous sera pas difficile de découvrir, dans ma prose, quelques pages à la Chateaubriand, que j'ai beaucoup étudié et dont je me suis approprié, à force de travail, certaines originalités de pensée et d'expression qui, depuis, me sont devenues personnelles. Vous voudrez bien discrètement faire remarquer ces petites analogies, au cours de votre article dans le PASSE-TEMPS, et passer sous silence mes quelques faiblesses voulues qui, pour les initiés, comme vous, monsieur, sont d'un négligé non dé-

pourvu de grâce et d'une désinvolture toujours réjouissante. Musset s'est souvent permis de ces nonchalances frondeuses, et, pourtant, son génie, que personne ne conteste, n'en a aucunement souffert. Je vous laisse donc, mon cher critique, conclut l'auteur ; faites comme si cet ouvrage était de vous et comme vous voudriez qu'il fut jugé par un autre.

Il me salua et sortit.

J'eus le courage de lire jusqu'au bout l'œuvre de mon éminent confrère, laquelle est d'une nullité incomparable. Mais, comme l'auteur m'a recommandé, avec tant d'amabilité, de n'en rien dire—et pour cause !—je me croirais un méchant homme, un envieux de la plus déplorable espèce, si je ne me conformais pas à sa volonté.

Voici quelques notes biographiques concernant les deux nouveaux académiciens, Frédéric Masson, l'historien de Napoléon, et René Bazin, le délicat romancier. Nous empruntons ces notes à un périodique français : M. Masson habite près de l'Arc de Triomphe.

—Est-ce pour contempler, plus souvent le monument qui nous rappelle Arcole, Iéna, Ulm, Austerlitz ?

Le fait est qu'à peine sorti de chez lui, l'historien de Napoléon aperçoit l'édifice de gloire ; et les noms de toutes les villes où l'empereur entre, les aigles déployées, peuvent, à cette vue, revenir tumultueux en sa mémoire.

Aussi bien, l'auteur de *Napoléon inconnu* n'a pas besoin du spectacle quotidien de l'Arc de Triomphe de l'étoile pour songer au grand empereur ; dans sa demeure, il vit au milieu de mille souvenirs napoléoniens, et l'âme de celui qui fut le maître de l'Europe doit, aux heures de travail, le venir visiter.

M. Frédéric Masson, dans la maison où il demeure, occupe deux étages : l'un, consacré

à l'existence domestique ; l'autre consacré à la vie laborieuse ; c'est à ce second étage, dans son cabinet de travail, que M. Masson reçut notre confrère, Fernand Hauser, à qui je passe la plume : " Je l'y attendais depuis une minute, un peu éffaré à la vue de montagnes de livres et de journaux et me demandant où je pourrais bien m'asseoir, lorsque le maître de la maison entra ; et j'eus la surprise de voir que M. Frédéric Masson n'était pas du tout l'homme que je supposais ; je me l'imaginai grand, fluet, avec des cheveux ras et une paire de moustaches conquérantes ; et, M. Frédéric Masson est bien grand mais il n'est pas fluet, au contraire : ses cheveux sont longs et presque blancs, et ses moustaches ont poussé broussailleuses, sans que son propriétaire ait songé à les civiliser ; peut-être n'en eut-il pas le temps.

" La physionomie de M. Frédéric Masson n'est donc pas du tout celle d'un voltigeur de la garde ; avec sa bonne figure empreinte de douceur paternelle, il aurait plutôt l'air d'un ancien major. M. Masson me conduisit devant des rayons chargés de dossiers.

" —Voici les dossiers du Roi de Rome ; voilà ceux d'Hortense ; voilà ceux de Joséphine ; voilà ceux de la maison de l'empereur ; dans chacun de ces dossiers, il y a six cents feuillets de notes ; dans ces notes, les sources sont indiquées ; je les garde pour moi.... J'ai étudié la formation de la pensée de l'empereur, j'ai étudié son entourage, ses femmes, maîtresses et épouses ; et cela a fait *Napoléon inconnu*, *Joséphine de Beauharnois*, *Joséphine impératrice et reine*, *Napoléon chez lui*, *Napoléon et les Femmes*, *Napoléon et sa Famille*. . . Et ce n'est pas fini... J'en ai encore pour des ans avant d'en avoir terminé avec l'empereur... Ah ! c'est une fameuse besogne !"

M. Masson va pouvoir travailler tranquillement.

M. René Bazin : " l'histoire de ce dernier est peu féconde en événements. Il naquit à Angers, dans l'Anjou, le 26 décembre 1833 ; il fut honnête homme, bon époux, bon père de famille ; il eut du talent ; il fut heureux.

" Une partie de ma jeunesse, a-t-il écrit quelque part, se passa à la campagne. Je travaillais assez peu le *De viris illustribus*, mais j'apprenais ce qui ne s'enseigne pas ; à voir le monde indéfini des choses et à l'écouter vivre. Au lieu d'avoir pour horizon les murs d'une classe ou d'une cour, j'avais les bois, les prés, le ciel qui change avec les heures, et l'eau profonde d'une mince rivière qui changeait avec lui."

Plus tard, lorsqu'il eut douze ans, lecteur convaincu de Gustave Aymard et de Mayne Reid, il ne manqua pas d'y revenir au moment des vacances. C'était alors un grand dénicheur de nids, un intrépide chasseur à la sarbacane ; il tendait des pièges et des cordes dans le creux de la rivière, et savait reconnaître, à la façon dont le bouchon d'une ligne se tremoussait, filait en avant ou plongeait, la morsure du gonjon, de l'ablette ou de la carpe. Il aimait à rêver, au printemps, sous les pommiers et les cerisiers en fleur, à écouter le babillage des pinsons ou des fauvettes dans les aubépines verdissantes, et à voir s'épanouir, dans l'herbe des talus, les jacinthes et les boutons d'or.

" Que c'était doux : un déluge de lumière sur le vert tendre des bois ; de larges gouttes dorées qui ruisselaient sur les troncs lisses, tournaient autour des brindilles, descendaient en cascades à travers les étages des frondaisons nouvelles, et rencontraient, sur la terre,



Leon XIII

LE THEATRE

A LA BAGUETTE

Comédie en un acte
(suite)

LE GÉNÉRAL. — Mais, sabre de bois ! Vous ne m'en avez rien dit !
LA GÉNÉRALE. — Je m'y suis décidée subitement...
LE GÉNÉRAL. — Comme ça, en deux temps?... Une, deux ! Serait-il indiscret de vous demander pourquoi ?
LA GÉNÉRALE. — Ah ! voilà !... Pourquoi !... (Se levant.) Mon cher général, si vous voulez exiger le pourquoi de tout ce qui pourra vous étonner aujourd'hui, de toutes les demandes que je vais vous faire, vous n'en finirez pas.
LE GÉNÉRAL, se levant. — Bien !... très bien !... parfaitement bien ! j'y renonce ! Mais pourquoi...
LA GÉNÉRALE. — Allons ! encore !... Hé bien ! parce que... (A part.) Je ne sais vraiment comment lui dire cela. (Le regardant des pieds à la tête.) Oh ! le singulier pantalon que vous avez là, mon ami !
LE GÉNÉRAL. — Mon pantalon ? Qu'a-t-il de singulier, mon pantalon ?
LA GÉNÉRALE. — Mais tout... la couleur... la forme... c'est la première fois que vous le mettez ?
LE GÉNÉRAL. — La première fois ! mon pantalon ? Dix ans de service, trois campagnes !... souvenir d'Afrique !... fait à Mostaganem par un tailleur arabe... inusable, ma parole d'honneur, inusable !
LA GÉNÉRALE, tournant autour de lui. — Pardonnez-moi de l'avoir pas encore remarqué. Vous ne pourriez m'en dire autant de votre jaquette, car c'est bien la première fois...
LE GÉNÉRAL. — Ma jaquette, à présent !... Trois ans de date, faite à Périgueux par... Mais, vingt-cinq mille trompettes, qu'avez-vous donc aujourd'hui, ma chère ? Vous avez l'air d'un capitaine en tournée d'inspection ?
LA GÉNÉRALE. — Justement, et, faut-il vous l'avouer ? le capitaine n'est pas content.
LE GÉNÉRAL. — Pas content ! bigre de bigre ! Alors, j'ai mérité la salle de police ?
LA GÉNÉRALE. — Une réprimande seulement ! et cette réprimande commencera... par un compliment.
LE GÉNÉRAL. — Oui, caresser d'abord pour frapper ensuite... Le mouvement tournant des femmes ! Allons, je vous écoute !
LA GÉNÉRALE. — Vous souvient-il du jour de notre mariage, mon ami ?
LE GÉNÉRAL. — Belle question !... C'était le...
LA GÉNÉRALE. — Ce n'est pas la date que je vous deman-

de... croyez que je ne l'ai pas oubliée, Hé bien ! le jour de notre mariage, — je ne sais vraiment comment vous dire cela, — quand je traversais avec vous la nef de la Madeleine, remplie de monde, tandis que l'orgue chantait à pleine voix et que l'encens montait dans l'air, je me sentie très heureuse et très fière... car, mon général, avec un grand uniforme, toutes vos croix sur la poitrine, je vous assure, vous étiez... vous étiez très beau !
LE GÉNÉRAL, flatté. — Vraiment ! j'étais... c'est-à-dire vous me trouviez...
LA GÉNÉRALE. — Je l'ai dit ; très beau.
LE GÉNÉRAL. — Ce jour-là ! mais, depuis ?
LA GÉNÉRALE, regardant son pantalon à la dérobée. — Depuis... Ecoutez-moi, mon ami. Vous voyez ce salon : hier, il était froid et sombre ; aujourd'hui, le voilà gai, charmant même... et, pour cette métamorphose, il a suffi de quelques fleurs.
LE GÉNÉRAL. — Quelques fleurs?... Vous voulez me couronner de roses ?
LA GÉNÉRALE. — Non ! je veux seulement que vous changiez votre... souvenir d'Afrique.
LE GÉNÉRAL, bondissant. — Mon pantalon ! dix ans de service...
LA GÉNÉRALE. — Trois campagnes... Parfaitement !... (Continuant.) Cette jaquette...
LE GÉNÉRAL. — Ma jaquette ! Mais qu'avez-vous donc contre cette pauvre jaquette ?
LA GÉNÉRALE, continuant toujours. — Cette cravate...
LE GÉNÉRAL. — Aussi ! mais elle ressemble à toutes les cravates. Voyons, ma chère amie...
LA GÉNÉRALE. — Je veux que vous mettiez, à la place, une redingote noire.
LE GÉNÉRAL. — Pourquoi pas un habit ?
LA GÉNÉRALE. — La redingote me suffit... des bottes vernies... des gants gris perle...
LE GÉNÉRAL. — Pour avoir l'air d'une gravure de modes, n'est-ce pas ? d'un cocodès, d'un... Mais vous ne réfléchissez pas que...
LA GÉNÉRALE, continuant sur le même ton de commandement. — Il faudra aussi peigner ces cheveux en désordre, relever cette moustache...
LE GÉNÉRAL. — Jusqu'à ma moustache !
LA GÉNÉRALE. — Raser cette barbe trop longue et... et c'est tout. Voilà la consigne.
LE GÉNÉRAL. — Rien que cela !
LA GÉNÉRALE. — Pour l'exécuter, vous avez dix minutes... Allez et revenez !
LE GÉNÉRAL. — Et à quels exercices étranges devrai-je me livrer, quand je serai dans ce beau costume ? Danser ou faire des tours de cartes ?
LA GÉNÉRALE. — Rester ici avec votre femme et l'aider à

recevoir les visites qui lui viendront.
LE GÉNÉRAL. — Rester ici avec vous, et recevoir... Oh ! quant à ça, non ! Je ne suis pas un homme de salon, moi ! je suis un soldat, moi ! sacr...
LA GÉNÉRALE. — Prenez garde... vous allez jurer. Et comme ça ne vous arrive jamais...
LE GÉNÉRAL, se promenant avec agitation. — Mais c'est qu'aussi, sacrebleu ! vous êtes d'une originalité...
LA GÉNÉRALE. — Moi !
LE GÉNÉRAL. — D'une exigence !...
LA GÉNÉRALE. — Parce que je veux que vous soyez plus élégant, plus coquet... beau... enfin, comme le jour de notre mariage.
LE GÉNÉRAL, s'arrêtant tout à coup. — Ah ! je comprends ! (Il va à sa femme et, après une pause, lui prenant la main, doucement et un peu triste.) Allons, chère enfant, je vois où vous voulez en venir et j'avais prévu ceci depuis longtemps. Vous voyez, qu'une affectueuse indulgence tenait fermés, se sont ouverts peu à peu ; vous avez regardé et, à côté de vous qui avez nom, jeunesse et beauté, vous vous êtes étonnée de me trouver, moi, qui ai le double de votre âge, moi, presque un vieillard : vous vous en êtes étonnée, et vous en avez souffert.
LA GÉNÉRALE. — Oh ! je vous jure...
LE GÉNÉRAL. — Eh ! parbleu ! vous ne pouvez vous en rendre compte vous-même : vous avez trop de délicatesse pour cela... Mois votre amour-propre est blessé.
LA GÉNÉRALE, à part. — Mon amour-propre !
LE GÉNÉRAL. — Votre amour-propre est blessé, quand vous vous voyez pour mari une vieille culotte de peau comme moi !
LA GÉNÉRALE. — Oh !...
LE GÉNÉRAL. — Mais si ! mais si... culotte de peau ! je ne me fais pas d'illusion, vingt mille trompettes ! et je sais bien ce que je suis !... Aussi, c'est tout naturel... vous voudriez... vous voudriez me voir plus jeune, plus beau... comme vous le disiez tout à l'heure... Hélas ! ma chère enfant, je ne puis passer ma vie en grand uniforme, ni me marier tous les jours... Croyez-m'en donc : habituez-vous à ne voir en moi qu'un ami, un ami dévoué ; prenez-moi avec mes faiblesses, mes défaillances, tous mes petits travers ; enfin, ne me regardez pas à la figure, mais là, droit au cœur. Je ne suis plus jeune, mais...
LA GÉNÉRALE, résolument. — Mais vous le redeviendrez.
LE GÉNÉRAL. — Encore ?
LA GÉNÉRALE. — Il le faut !
LE GÉNÉRAL. — Vous me faites presque de la peine, en insistant ainsi !

JACQUES NORMAND.

(à suivre.)

Dans le Monde Artiste

Mlle B. L. Almeras, organiste, vient de partir pour une assez longue promenade dans le golfe Saint-Laurent. Elle prend ses vacances en compagnie de son père et promet de nous revenir après un repos bien mérité.

UN JUBILÉ

La fameuse maison Litoff vient de fêter le jubilé de la soixante-quinzième année de sa fondation et, en même temps, le cinquantième anniversaire de la prise de possession de son propriétaire actuel Th. Litoff. Malgré la diffusion de leurs éditions, certains chiffres cependant étonnent. Ainsi la maison a vendu 240.600 volumes des Sonates de Beethoven, 190.000 des Sonates de Mozart, 183.000 de celles de Clementi et 686.000 méthodes de Koehler.

Combien tout cela représente-t-il de triples croches ?

UN NOUVEL INSTRUMENT

Nous avons eu dernièrement l'occasion d'entendre un nouveau instrument, la *Guit-harp*, inventé par le professeur G. Nocetti, italien d'origine. C'est une guitare à très large table, ayant par conséquent une grande sonorité. Le manche est très dégagé du corps de l'instrument, de façon à permettre le démanché jusqu'aux plus hautes positions.

NOUVEAUTÉ MUSICALE

Nous accasons réception d'un morceau de musique pour piano, intitulé *Deuige-Valse*, par Mr J. E. Lamontagne, dont nous avons publié un *Tantum Ergo* dans le dernier numéro. Ce morceau, se vend chez tous les marchands de musique au prix de 40c.

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Mademoiselle Alvina Deschamps, de Missoula, Montana, nièce de Mr F. R. Deschamps, de la maison Gault Bros & Co., et cousine de Mr Chevrier, secrétaire et assistant-gérant de *La Patrie*, est en visite à Montréal pour quelques semaines.

Mr James Reilly, un gros éleveur de Calgary, T. N. O., et Mr C. B. Reilly, avocat de Sherbrooke, étaient de passage à Montréal, ces jours derniers, en route pour Ottawa, où les appellent des affaires importantes.

Mr W. J. Catudal, de New Haven, est en promenade à Montréal.

Mme et Mlle Paquet, de Hull, P.Q., étaient en visite à Montréal, ces jours derniers.

Dimanche, le 12 juillet, avait lieu un superbe pique-nique à l'un des plus beaux endroits que l'on puisse imaginer sur le bord de la Rivière des Prairies, dans le magnifique bois de sapins de Mr Phillias Boyer. Après avoir passé la journée dans la gaieté et avoir goûté les vins fins et le succulent repas servi par Mlle Rosanna Rouleau et Mlle Anna Boileau, on se sépara emportant le meilleur souvenir de cette fête.

Étaient présents : Mr et Mme C. Boyer, Mme O. Rouleau, Mme P. T. Boileau, Mr et Mme J. Meloche, Mr et Mme G. Lacroix, Mr et Mme D. Rouleau, Mr et Mme D. Rouleau, Mr et Mme A. Lavigne, Mr et Mme P. Boyer, Mr et Mme E. Cardinal, Mlle A. Boileau, Mr F. Boileau, Mr J.-B. Des-

champs et les organisateurs : Mr et Mme P. P. Boileau, de Montréal.

Pour enterrer dignement la vie de garçon de Mr Achille Chevrier, les amis de ce dernier se sont réunis samedi soir dernier à la salle St Edouard. La fête organisée par MM. L. A. Bergeron, V. Levac et A. Brasseur a été un succès. Il y a eu discours, chant, musique, le tout arrosé de bon vin. Assistaient à cette fête : MM. Ulric Tremblay, E. Dégagné, R. Blais, D. Bourgeois, L. Denard, U. Bérubé, H. Piché, J. Baus, V. Choquette, H. Gravel, H. Jolicœur, O. Moreau, H. Tremblay, L. Tanguay, H. Lortie, O. Brisson, E. Ouellette, D. Lavigne, O. Brisson, E. Cadieux, H. Aubertin, J. Boucher, H. Dagenais, E. Fleury, L. Bouillane, H. Plante, H. Soumis, H. Gravel, M. Lefebvre, H. Machildon, J. Leroux, E. Bernier, E. Morin, C. Martel, H. Blais, C. Regimbald, H. Primeau, H. Bélisle, H. Moisan, L. Beauchamp, J. Rafferty, Jos. Magnan, H. Guilhot, E. Marchand, P. Brunette, M. Fournier, R. Leroux, R. Laroque, Achille Leroux, notaire ; R. Lalonde, R. Leroux, A. Legault, A. Filon, R. Desmarreau, C. Legault, E. Lawler, O. Prudhomme, J. Castonguay, O. Leroux, P. Legault, A. Chevrier.

Mr Camille Trempe, du *Journal*, est parti lundi soir le 20, pour une promenade dans le bas du fleuve. Il visitera nos principales villégiatures et nous reviendra tout reposé, après quelques semaines de repos.

Vendredi, le 17 juillet dernier, Mr Adhémar Morin, de la rue St-Hubert, a donné une jolie soirée, à laquelle assistait l'élite de la jeunesse montréalaise. Il y eut chant, musique, danse et déclamation jusqu'à une heure très avancée de la nuit, et c'est avec regret que tous se séparèrent en emportant un souvenir impérissable de cette agréable soirée. Du commencement à la fin le plus admirable entrain ne cessa de régner. La musique fut des plus entraînantes. Entr'autres mentionnons : Mlles Alberta Beaudoin, Ly-

dia, Léopoldine et Léonie Lemieux, qui ont exécutés sur le piano plusieurs brillants morceaux qui leur ont valu les plus chaleureuses félicitations. On remarquait parmi les invités : Mlles Alberta Beaudoin, Marie-Louise Bruneau, Léonie Lemieux, Léopoldine Lemieux, Lydia Lemieux, Marie-Louise Fortin, Emerilda Fortin, Eglantine Phaneuf, Marie-Anne Fortin, Alma Fortin, M. Rose Millette, Amanda Millette ; MM. Léonidas Lemieux, second Capitaine du Port pour le C.P.R., Ligne Atlantique ; J. W. Jarritt, (cheifteward) du *S.S. Melville* ; Emile Morin, Rodrigue Dumont, Joseph Morache, Gaspard Bruneau, etc. N'oublions pas de dire aussi que Mlle M. L. Bruneau et Mr Gaspard Bruneau ont su donner le confort pour la soirée ; nous leurs adressons donc tous nos plus sincères remerciements.

SOREL, P.Q.

Mme André Lavallée, de Fall River, Mass., est en visite pour quelques mois, chez Mme Veuve Jean-Baptiste Coutu.

Mme H. R. Morrison, et ses deux demoiselles, de Lowell, Mass., sont en promenade à Sorél, chez leurs parents et amis pour quelques mois.

Mme Maranda, épouse du Dr Maranda, de Manville, R. I., est à Sorél, ainsi que sa sœur, Mlle Françoise Cadoret, de Roxton Pond, en visite chez leurs oncles, MM. A. P. et J.B. Vanasse.

LE BAUME RHUMAL

Que de souffrances, que d'ennuis, on s'éviterait en prenant quelques doses de BAUME RHUMAL au premier système de grippe. Remède actif, sûr, et sans rival.

LÉON XIII. — Envoyez 10 centins par la malle et vous recevrez un magnifique portrait de sa S. S. Léon XIII, grandeur cabinet sur jolie carte pour album. Ecrire à "PORTRAIT" 638 rue St-Denis, Montréal.

A. Beaugrand-Champagne

ARCHITECTE DE JARDINS. Plans de jardins, de parcs et de cimetières. Ornementation. 1A Place d'Armes, Montréal. Téléphone Bell Main 4138.

JEUX DE SOCIÉTÉ

COLIN-MAILLARD ASSIS

Un bandeau est appliqué sur les yeux de celui que le sort a désigné pour être Colin-Maillard. La société s'assied en rond aussi rapproché que possible. — Colin-Maillard s'avance et s'assied sur les genoux de la première personne qu'il saisit; il tâche de la reconnaître au touché en portant les mains sur ses vêtements, en écoutant les ris étouffés que la manière plaisante dont il est obligé de reconnaître le terrain, ne pourra manquer d'exciter.

Il nomme alors la personne; s'il devine juste, sa place est prise par la personne désignée et s'il ne devine pas, la société applaudit pour l'avertir de son erreur et il doit donner un gage et continuer ses recherches, jusqu'à ce qu'il ait réussi.

CONSEILS UTILES

MOYEN DE CHASSER LES SOURIS ET LES RATS

Le moyen est simple, et peu coûteux et tellement efficace que les familles des rongeurs quittent votre demeure avec un dégoût non déguisé.

Prenez un ou deux rongeurs vivants; saisissez-les avec des pincettes, plongez-les dans du goudron de houille en ayant soin que la tête ne soit pas touchée. Lâchez ensuite votre rat et laissez-le entrer dans son trou; peu après l'exode commence et les rongeurs disparaissent.

NOTES SPECIALES

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les annonces du Dr Ed. Morin & Cie, publiées au bas des pages 210, 214, 223. Ces préparations jouissent d'une renommée universelle. Le "Vin Morin Crésophates" est préconisé contre toutes les maladies pulmonaires; le "Sirop Morin" contre tous les maux de l'enfance; enfin, les "Pilules Cardinales" sont recommandées aux femmes et jeunes filles faibles, pâles et sans vie.

PAROLES D'OR

L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête.

PASCAL.

Sois honteux d'aimer moins ton honneur que ta vie.

JUVÉNAL.

L'humanité est un tout unique qui a fleuri dans la main de Dieu.

LACORDAIRE.

Les hommes tiennent beaucoup au monde, mais le monde ne tient guère à eux.

FÉNÉLON.

La multitude se soumet à la force plutôt qu'à l'honneur.

ARISTOTE.

POUR RIRE

Hip! hip! hurrah!

Bien des anecdotes amusantes se rattachent à la visite d'Edouard VII à Paris. Voici un petit fait qui a divertit ceux qui en ont été témoins.

Personne ne se réjouissait plus de la visite du monarque anglais que ses concitoyens résidents à Paris, ce qui, du reste, est très naturel.

L'un d'eux, qui tient une pharmacie anglaise, rue de la paix, se montrait particulièrement enthousiaste et, la veille de l'arrivée de son souverain, ne pensait plus qu'à cela et ne parlait pas d'autre chose.

Entre un client, qui est affligé d'une infirmité gênante, car il est bègue. Il s'approche du pharmacien et commence ainsi:

—Hyp... hyp... hyp!...

—Hourrah! répondant à pleine voix



PROTECTION A LA VIE

et à la propriété

Une SEULE poignée de la merveilleuse

Poudre Seche Extincteur Phoenix

éteint l'incendie le plus vif

Cette poudre est inoffensive — ne s'évapore pas. Un enfant peut éteindre un incendie aussi bien qu'un expert. Au contact du feu, cette poudre produit un gaz qui tue l'oxygène. C'est le seul extincteur recommandé par la commission des incendies et des assurances. Il équivaut à 20 quarts d'eau et n'endommage rien.

Prix: \$3.00. On demande des agents.

PHOENIX DRY POWDER FIRE EXTINGUISHER

1515, rue ST-DENIS MONTRÉAL



POURQUOI NE CESSEZ-VOUS PAS DE BOIRE?

ou au Dr MacKAY,
Belmont Retreat,
QUÉBEC.

Toute communication strictement confidentielle.

Si votre mari ou votre frère est adonné à la boisson, suggérez-lui de prendre la "CURE DIXON", elle le débarrassera de suite de son triste désir. Voyez ce qu'elle fait pour les autres, elle fera la même chose pour lui. La guérison est garantie dans tous les cas. Lisez la lettre suivante:

T. R., 5 mai 1900.

J. B. LALIME,
Gérant de la Dixon Cure Co., Montréal.

Monsieur. — Ayant suivi le traitement au "Gold Cure" et n'ayant pas été guéri, je me décidai à suivre le traitement de la "Dixon Cure" et j'en suis très satisfait, car depuis 18 mois je n'ai pas eu le goût de prendre un seul verre de boisson. Votre, etc., — S...

Pour plus amples informations, s'adresser à

J. B. LALIME, Gérant de la Dixon
Cure Co., 572 rue St-Denis,
MONTRÉAL.



E. D. AUMONT

Comptable
Commissaire, C. S.

74, rue St-Jacques

SPECIALITÉ:

Bureau de Collection

Achat de Billets

Dettes de Livres

Crédances de toutes sortes

Collecteur autorisé du Passe-Temps

TÉLÉPHONE MAIN 2283

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleurs sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTRÉAL.

VOTRE BUSTE GRATIS

développé de

SIX POUCES

LE SECRET POUR OBTENIR UN SUPERBE BUSTE ET UNE TAILLE PARFAITE

Trouvez-vous votre taille maigrelette? Votre buste possède-t-il toute l'ampleur désirable? Vos épaules sont-elles creuses? Tout ce qui vous manque pour rendre vos formes parfaites, vous sera fourni par la nature si vous employez le



procédé MOLDENE de développement physique. A votre demande, la Moldene Toilet Co., Toronto, vous enverra gratuitement un paquet scellé vous expliquant comment vous pourrez, dans la privauté même de votre chambre, développer de six pouces la mesure de votre buste en très peu de temps, perfectionnant votre forme. Envoyez 4 cts en timbres pour la poste.

MOLDENE TOILET CO., Toronto, Can.

et en chœur le pharmacien et ses aides.

—Mais non, fit le bègue. Hyp...hyperman... gaga... ganate... de popo... de potasse.

Les clients présents en rirent jusqu'aux larmes.

GRAND SUCCÈS

Dans le traitement de la coqueluche, les mères de famille emploieront avec succès le BAUME RHUMAL recommandé par tous les médecins. Seulement 25 cts.

GAIS ET CURIEUX TOURS D'ESCAMOTAGE (les) anciens et modernes, recueillis et arrangés par G. Robert. 1 volume avec gravures... 0 30 Avec notre coupon, 5c en moins. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

J. A. DUMAS

TEL. BELL
M. 1424

Photographe

112 Rue Vitre
Coin St-Laurent
MONTRÉAL.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers

MUNN & Co. 36 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition :

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE TELEGRAPHE, LES CIES DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS
→ LES JOURS ←

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout. Un sou le numero.



ORIENTALINE

Préparation sans égal pour augmenter la fraîcheur, l'éclat et la beauté du teint. Blanchit et parfume la peau, l'entretient souple, dissipe les boutons, éruptions, taches de rousseur, etc.

PRIX 25 Cents
Franco par la Malle

ADRESSE :

La Cie Chimique Orientale, Montreal, Que., Can.

Ludger Dalcourt LE CANARD

FERBLANTIER,
PLOMBIER,
COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

232 RUE MAISONNEUNE

Tel. Bell Est 2248

MONTREAL

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE

22 RUE ST-LAURENT,

Bell Tel. Main 2818.

MONTREAL.

Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable d'avance), 50c par année. Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :

Coin Ontario & Hotel de Ville

A. P. PIGEON, éditeur-proprétaire.

DOMINION TOILET SUPPLY

277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau : 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

NOS PRIMES

- LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.
- UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée de tous les travaux manuels détaillés de la femme.
- UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.
- UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.
- SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.
- DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la Musique déjà parus (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.
- NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.
- SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé
Père et fils	Jeanne Mercœur
Toujours à toi	Roi des voleurs

 Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.
- CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.
- UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.
- UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic. En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

- UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.
- UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2¼ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.
- UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable.
- UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavalère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.
- UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.
- LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur,—Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

EAU MINERALE EN CRISTAUX

Un demi gallon d'excellente eau minérale pour 25 cents
Adresses : ED. HARTMAN, 129, Champ-de-Mars, Montréal.

VIENT DE PARAITRE

Chants des Patriotes

RECUEIL NOTÉ

Chansons Patriotiques Canadiennes et Françaises

(Édition soignée)

Prix net, - - 50 cts

J. G. YON, éditeur, 1732 Ste-Catherine, Montréal

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



voitrine parfaite par le
Poudres Orientales
les seules qui assurent en
trois mois le développe-
ment des formes chez la
femme et guérissent la
dyspepsie et la maladie du
foie.
Prix : Une boîte ave-
notice, \$1.00; Six boîtes
\$5.00. Expédié par la
poste sur réception
prix.
Dépôt général pour la
Puissance

L. A. BERNARD
1882, Rue Ste-Catherine, Montréal
Aux États-Unis : G.-L. DE MARTIGNY Pharma-
cien, Manchester, N.-H.

MAISON FONDÉE EN 1890

Imprimerie Moderne

G. N. MANSEAU, propriétaire
85, St-Jacques, Montréal

Impressions de toutes sortes à des
prix excessivement bas.
Attention spéciale aux commandes par
la maille.

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compli-
ments et bouquets pour le jour le l'an, les fé-
tes, les noces, etc. 1 volume.
Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

GRAND CHOIX

De Fleurs Coupées; Plantes
de toutes sortes; Corbeils et;
Papiers Rustiques; Bou-
quets; Décorations Florales,
— CHEZ —

Chas. C. de LORIMIER
Fleuriste

250 RUE ST-DENIS
(Vis-à-vis le Jardin de l'Enfance)
TÉL. EST 1584

MAISON D'IMPORTATION & DE CONFECTION
POUR DAMES, en tous genres

Chapeaux, Bonnettes et Articles de Fantaisie

Les dernières nouveautés en tous genres,
Élégance et chic assurés. Une grande expé-
rience personnelle et des modistes de première
classe. Une visite vous intéressera. Une Aca-
démie de Coupe est attachée à l'établissement.

Mme A. BESSETTE, Directrice et
Propriétaire
177, St-Laurent, Montréal

CARTE DE MONTRÉAL
publiée par R. Beaugrand, Montréal
Prix, franco, 15c

Cette carte est imprimée en
couleurs et contient une foule de renseigne-
ments nécessaires au public en général.
L'article est en vente chez tous les Libraires
et au bureau du PASSE-TEMPS, 500a rue
Saint-Jacques. Comme faveur à nos lecteurs, nous
expédions cette carte sur réception de 10c,
accompagnée de notre coupon de primes.

Librairie St-Louis

1712 Ste-Catherine

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS, venant de Paris

à re-
cevoir :
Eriseurs de Chaines..... Jules Mary
Donatienne..... René Bazin
Histoire comique..... A. France
La belle des belles..... Jean Rameau
Claudine s'en va..... Willy
En regardant passer la Vie.....
..... L'auteur de *Amitié amoureuse*

Un grand choix de volumes à 5, 10, 15, 20,
25 et 90 cents.

Modes Françaises, avec patrons, à 5 cents.
En location, toutes les dernières nouveautés.
Commandes promptement exécutées.

Nouvelles MANDOLINES Forme Guitare

Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus
facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égales

PRIX : de \$10 à \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 à \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instrument
pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Beason's, de Londres, Ang., Pelisson, Guinot & Cie, de Lyon, France,



Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT MONTREAL

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1705 rue Ste-Catherine

Dernières Nouveautés venant de Paris

Le pas relevé par Marcel Prévost 0.90
Toutes les femmes tome II par Vignola 0.90
Claudine à l'école à Paris en ménage par
Willy 0.90
L'amour à Pétrôle par Louis B... 0.90
Le Sous-Marin le Vengeur par Pierre Mael 0.90
Vierges en flûtes par Emery 0.90
Défectives et bandits } par Goron } 0.90
Pirates Cosmopolites }
Hypnotisme, Clé des Songes, Graphologie, Car-
tomancie, Collection complète de A. Dumas à 25
cents le volume.
Collection complète de Balzac, édition du cente-
naire à 20 cents le volume.
Modes Françaises avec patron grandeur natu-
relle à 5 cts. 10 fascicules du Panorama Sa on à
20 cents chacun. Cartes Postales Illustrées de
tous les pays du monde à 30 et 36 cents la d.uz.
Albums pour cartes postales contenant 300, 400,
500 et 1000 cartes. Commandes promptement exé-
cutées.



Magasin
et Salon privés :
1741, Ste-Catherine
(entre les Saint-Denis
et Sanguinet).
Examen de la Vue
à domicile

Faites-Vous Habillez

— CHEZ —

N. Lèveillé

Marchand-Tailleur

202, RUE ST-DENIS

Assortiment complet de nouveaux
patrons pour habillements et pardessus.
Une visite est sollicitée.

LES CARTES MERVEILLEUSES

Au moyen de ces cartes, la fortune et, par
conséquent, ce qui s'en suit, est à la portée
de tous ceux qui s'en servent en suivant bien
les instructions qui accompagnent chaque pa-
quet. Jeunes hommes et jeunes filles, hom-
mes ou femmes, gens mariés ou célibataires,
tous ont également le pouvoir et une méthode
infaillible de parvenir. Les instructions n'ont
rien de compliqué, un enfant les comprend et
peut les mettre en usage. Ne manquez pas
de vous mettre en possession d'un de ces jeux
de cartes merveilleuses dont les secrets ont
déjà fait le bonheur de milliers de personnes.
Prix, 10 cents franco. Adressez toute com-
mande : E. HARTMAN, 129, rue du Champ-
de-Mars, Montréal, Can.

LE BRILLANT SUPERFIN LIQUIDE

nettoie et polit avec facilité le cuivre, le nic-
kel, l'argenterie, le zinc, etc., propre d'em-
ploi, sans acide, exempte le vert de gris,
donne un brillant de grande durée, Dépôt,
L. Dalcourt, 232 Maisonnette, Montréal.
Téléphone Est 2248.

Emile Vezina

Artiste-Peintre

Spécialité : Portraits

1630, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL



BEAUMIER
MÉDECIN ET OPTICIEN
— A l'Institut d'Optique —
1854 Ste-Catherine
Coin Cadieux, Montréal



EXAMEN
DES YEUX GRATIS

est le meilleur de Montréal en fait d'AJUS-
TEUR et FABRICANT de LUNET-
TES, LORNGONS et YEUX ARTIFI-
CIELS, &c., garantis pour bien VOIR de
LOIN et de PRÈS. Ouvert jour et nuit. Le
dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres,
réparation etc. Pas d'agent solliciteur à domi-
cile pour notre maison responsable.

PRIME GRATUITE

En conséquence d'arrangements spéciaux avec une Librairie de Paris,
nous sommes en mesure d'offrir gratuitement à toute personne qui s'a-
bonne ou renouvelle son abonnement au "Passe-Temps", pour un an,
la prime exceptionnelle suivante.

(Cette prime est donnée à l'exclusion de toutes autres primes.)

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dill-
mont. — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et ren-
fermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main; la ma-
chine à coudre et la couture à la machine; le raccommodage; la
broderie sur blanc; la broderie sur toile; la broderie sur soie et
velours; la broderie d'or; la broderie-application; la tapisserie; le
tricot; le crochet; la frivolité; le macramé; le filet; les jours sur
toile; les dentelles brodées; les dentelles à l'aiguille; les dentelles
aux fuseaux; la garniture des ouvrages; recommandations diver-
ses. Format in-180, reliure anglaise, tranche dorée..... 1 00
(Ajoutez pour le port: Canada et États-Unis, 10c.)

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

VENANT de PARAITRE :

Gerbe Melodique | La Rigolade

Recueil noté de romances, mélodies, etc.

Chansonnier comique noté.

LA GERBE MÉLODIQUE fait suite à l'ECRIN MUSICAL, L'ECRIN DU
CHANTEUR et L'ECRIN LYRIQUE qui ont obtenu un si vif succès

Prix net, - - 35c chaque

J. G. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Impor-
tateur de Musique Vocale et Instrumentale et Four-
nisseuse de la plupart de nos Maisons Religieuses

LE PLUS GRAND CHOIX DE MUSIQUE EN CANADA

1732 rue Ste-Catherine, Montréal

Envoi du catalogue sur demande.

Téléphone Bell Est 1710.

Une Jolie Prime

Offerte gratuitement aux abonnés payant un an d'abonnement d'avance,
mais à l'exclusion de toutes autres primes
UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de
diamant; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les
abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du
doigt au moyen d'une petite bande de papier.

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de
Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de
ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal.

Ce coupon sera nul
après le
15-3-1903

15 Mars 1903 COUPON DE PRIMES

FEUILLETON

GRANDE SŒUR

ROMAN INÉDIT

— PAR —

M. AIGUEPERSE

(suite)

Dans cette fièvre du bonheur et du voyage, Régine avait été quelque peu négligée... Comment trouver le temps d'écrire avec des courses incessantes ? Comment interrompre une de ces causeries à deux où le même mot revient toujours sans jamais laisser les oreilles ?... Paul n'envoyait donc de loin en loin qu'un court billet griffonné à la hâte sur une table d'hôtel, oubliant parfois de donner son adresse. Charlotte ajoutait une ou deux lignes de souvenir : c'était tout...

Les jours s'écoulaient vite dans ces distractions et ces joies. On dut songer au retour. Les jeunes mariés rentrèrent en France, et, le soleil étant plus chaud, ils prirent le chemin de Chamonix.

Au bas de la route de Cluse, l'Arve dégelé roulait avec fracas ses eaux verdâtres sur les cailloux ; dans le lointain on entendait parfois le grondement d'une avalanche ; les cascades se précipitaient ici et là en gerbes de fines gouttelettes comme un feu d'artifice, ou en nappes épaisses et bouillonnantes... Au souffle d'un vent tiède et parfumé les sapins du Montanvert et des Bossons agitaient leurs grandes branches, où se montraient de jeunes pousses d'un vert tendre, et dans les prés, au milieu de l'herbe courte et nourissante, de belles vaches au museau noir, aux larges oreilles poilues développées en éventail, au pelage roux fauve faisaient retentir joyeusement leurs "sonnaillies" pour fêter le retour de l'été. Les glaciers étaient éblouissants, et, quand le soleil dardait sur eux ses rayons d'or, on eût dit une féerie splendide.

Paul nommait à sa compagne le mont Blanc, les Grands-Mulets, les Aiguilles de Bellière, la Dent du Géant, l'Aiguille du Midi, l'Aiguille Verte, l'Aiguille du Dru ; puis, en face, la Flégère, la Balme, la Tête Noire, la Tête à l'Ane et l'Argentière.

Charlotte voulait tenter toutes les escalades ; mais, au bout d'une heure de marche dans les sentiers abrupts, elle faisait vite tourner bride à son mulet, la présence de Paul ne la rassurant pas complètement au milieu du silence de ces hauteurs.

Ce qu'elle aimait, elle, ce n'était pas cette nature grandiose. C'était cet inconnu vers lequel elle allait au pas tranquille de sa monture ; c'était le frémissement qu'elle éprouvait quand, le guide jetant une pierre dans les plaies béantes des glaciers, elle entendait le bruit sourd de la chute ; c'était de prendre un costume d'excursion qui lui seyait à ravir, c'était surtout de dépenser l'argent sans songer au lendemain.

— Une lettre de Régine ! dit Paul

un matin en entrant dans la chambre de sa femme, comme elle achevait de s'habiller pour une promenade en voiture ; cette lettre court après nous depuis dix jours au moins, et elle porte une bonne nouvelle : Suzanne Nordez se marie.

Charlotte se retourna brusquement. — Avec ?

— Avec Julien Réville. Voici la lettre. Nous n'avons pas de secret pour vous, ma chérie.

La jeune femme parcourut rapidement les premières lignes, puis arriva au passage suivant :

"J'ai le cœur tout joyeux, mon cher Paul : Julien Réville aime Suzanne, et Suzanne accepte de devenir sa femme... Au souffle d'un amour si vrai, les traits de la pauvre petite perdent peu à peu cette expression douloureuse qui me navrait depuis la mort du commandant ; ses lèvres recommencent à sourire et ses yeux à briller : c'est la résurrection ! Je rajournis près des deux fiancés, et remplis chaque soir mon rôle de mère, sans trop de sévérité. Ils sentent tout haut à mes côtés : leurs plans d'avenir sont modestes, mais inspirés par tant de tendresse et de foi, que d'avance je suis certaine de leur bonheur.

"La date fixée pour le mariage sera celle de ton retour ; car nous ferons, n'est-ce pas, une petite fête à la fabrique ? Julien et Suzanne sont aimés de tous nos ouvriers. Ces derniers participent à nos tristesses, il est juste que nous les unissions à nos joies. C'en est une grande pour moi de voir l'avenir de Suzanne assuré !... Je dote ma petite amie, ma fidèle compagne de toujours ; et, si les quelques milliers de francs que je lui donne n'acquittent pas ma dette de reconnaissance, ils augmenteront un peu les revenus du jeune ménage. J'ai songé aussi qu'avec ton assentiment je pourrais enlever des Tournelles quelques meubles superflus, et les faire transporter au pavillon de Julien. Hier, dans mon inspection des greniers et des chambres, je me suis convaincue qu'il y avait de quoi se montrer généreux

sans en souffrir le moins du monde... Maintenant examine si, à l'occasion de ce mariage, tu peux ajouter aux appointements de Julien, et t'unir à moi pour payer un petit voyage à ces deux enfants, l'unique sans doute dans toute leur vie de travail... Réponds vite..."

Charlotte interrompit sa lecture, et jetant le papier loin d'elle se mit à boutonner ses gants en silence. Paul la regardait, étonné, un peu inquiet du pli qui se creusait sur ce joli front et de ce mutisme prolongé.

— Je suis très content, dit-il enfin. Réville est un charmant garçon, intelligent et laborieux : Suzanne sera fort heureuse avec lui.

— Et lui avec elle : elle a toutes les qualités !

La voix de Charlotte avait une telle expression de dépit, que Paul se mit à rire en murmurant : "Jalouse !"

— Certes, non, je ne suis pas jalouse, s'écria la jeune femme de plus en plus agacée ; jalouse de quoi ? Mademoiselle Nordez est toujours fagotée comme une cuisinière, et, dans une conversation, elle ne sait pas dire deux mots... Votre sœur l'adore, c'est possible, mais vous devez comprendre qu'entendre perpétuellement l'éloge de Mademoiselle Nordez est ennuyeux pour moi. On a l'air de m'avertir que le parallèle est loin d'être à mon avantage...

— Vous êtes une enfant, Charlotte, interrompit Paul fort amusé par cette petite scène ; nul ne songe à établir un parallèle entre vous et Suzanne. Pour moi, vous êtes la perfection, vous le savez ; quant à Régine, il est tout naturel qu'elle vante une amie tendre et fidèle qui lui adoucit ses longues heures de souffrance et d'isolement.

— Elle lui paie royalement ses services, en tous cas ! Est-ce que vous laissez votre sœur faire les folies dont elle vous parle, sans aucune observation ?

Paul regarda sa femme. Jamais, depuis qu'il la connaissait, il n'avait entendu ce ton bref, vu dans ses yeux ce feu sombre qui leur donnait une

expression très dure, et son cœur se serra, en proie à une crainte qu'il ne pouvait définir.

— La verrerie appartient à Régine comme à moi, dit il d'une voix lente mais ferme ; nos intérêts sont communs, et chaque année nous nous partageons intégralement les bénéfices. J'emploie comme je l'entends ce qui me revient : jamais Régine, bien qu'elle en ait le droit, vu son âge et le pouvoir à elle laissé par nos parents, n'a élevé la voix pour me reprocher mes prodigalités... honnêtes. Comment oserais-je, après cela, m'immiscer dans ses affaires personnelles ? La chère âme n'a d'autre satisfaction ici-bas que celle de la charité : qu'elle divise son revenu, même son capital, entre les ouvriers et Suzanne, je n'ai rien à y voir ; et, quand elle me consultera, j'approuverai toujours.

— Alors, vous acquiescez à ce qu'elle vous demande aujourd'hui ?

— Certes, oui, de grand cœur. Et si vous m'en croyez, vous offrirez aussi un petit souvenir à Suzanne. Régine vous sera reconnaissante de cette attention. Nous pourrions choisir un bijou qui serait en même temps souvenir de voyage et cadeau de noce. Je vais écrire à ma sœur immédiatement, car elle doit être inquiète. Nous serons rentrés le 30 aux Tournelles, n'est-ce pas ?

— Evidemment, puisque vous ne pouvez rester davantage ; mais je tiens à vous dire que je ne veux pas assister au mariage de M. Réville.

— Vous me parlez sérieusement, Charlotte ?

— Très sérieusement... Nous sortons beaucoup à Chamonix. Je commence à sentir la lassitude ; ce sera pire encore à l'arrivée, puisque n'ayant pas écrit à Régine au sujet de l'aménagement de notre chambre, nous devrions nous en occuper activement. Dans ces conditions, une noce est superflue, et je n'ai aucune envie d'y assister.

Paul adorait sa femme ; mais il était violent, et cette petite voix acerbe qui à ses côtés disait si carrément : "Je ne veux pas !" commençait à l'exaspérer. Il s'assit devant la table encombrée de colifichets de tous genres, les écarts d'un geste brusque, et, attirant à lui l'encrier, il dit simplement :

— Nous irons.

Sa plume se mit à courir sur le papier... Tout à coup il entendit le bruit d'un sanglot, et deux bras entourèrent son cou, pendant que Charlotte balbutiait d'une voix entrecoupée :

— Méchant ! Oh ! méchant !

— Comment vous pleurez ! s'écria-t-il en se levant avec vivacité : quel enfantillage ! Je ne croyais pas, non vraiment, je ne croyais pas que vous puissiez vous désoler à ce point pour une chose d'absolue convenance, si ce n'est de sympathie.

— Nous n'irons pas, dites, continua Charlotte, vous voulez ? Je vous aimerais tant !

Elle pleurait toujours, et ces larmes, les premières versées depuis leur mariage, firent tomber toute l'énergie du jeune homme.

— Allons, dit-il en baissant le front que Charlotte appuyait sur son épaule, je vais arranger tout pour le mieux. Séchez bien vite ces pauvres yeux gonflés pendant que je recommence ma lettre. Dans cinq minutes j'aurai

Prime Exceptionnelle !

Dans le but d'être agréable à nos nombreuses lectrices, nous avons conclu avec l'administration de

LA BRODERIE FRANÇAISE

de Paris, un arrangement qui nous permet d'ajouter une PRIME nouvelle à la liste de celles déjà offertes à nos abonnés. En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an (\$1.50), on pourra choisir comme prime UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à LA BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée, parue à ce jour, de tous les travaux de main expliqués de la femme : Crochet, Lingerie, Tricot, Broderie, Pyrogravure, etc., etc.

Nos lectrices au numéro qui désireraient recevoir LA BRODERIE FRANÇAISE, pourront s'abonner en nous envoyant 75c accompagnés de notre coupon.

LE PASSE-TEMPS.

fini, nous la porterons à la poste en y joignant le bijou dont je vous ai parlé.

La querelle était terminée... Mais de longues années après Paul Breuly se souvenait de l'impression produite en son cœur par ce premier nuage.

XX

Un des derniers jours de juin. Suzanne devint la femme de Julien Réville. Si Paul et Charlotte manquaient à cette réunion intime, si les jeunes époux n'étaient pas entourés d'une foule brillante, ils savaient, en revanche, que dans l'église de la paroisse où l'on célébrait leur union des cœurs amis priaient pour eux ; et quand le regard du contremaître quittait un instant le gracieux visage de Suzanne, il était sûr de n'apercevoir autour de lui qu'une sympathique émotion.

Au retour de l'église, les deux mariés entrèrent dans les salons de Tourelles où l'on venait de placer le fauteuil de Régine.

— Gina, dit la jeune femme en s'agenouillant devant l'infirmes, tu es pour nous la plus dévouée des sœurs et des mères : Julien et moi te demandons de nous bénir... Cela nous portera bonheur.

Régine traça une petite croix sur leurs fronts inclinés puis, tout émue, réunissant leurs mains dans les siennes :

— Dites-moi que vous n'en voulez pas à Paul et à Charlotte ! murmura-t-elle à voix basse.

— Oh ! Gina ! notre cœur peut-il avoir l'ombre d'un ressentiment aujourd'hui ? s'écria Suzanne.

Et le sourire qui accompagnait ces mots exprimait si bien son bonheur, que Julien, l'attirant dans ses bras, lui donna son premier baiser.

A la nuit, pendant que les ouvriers riaient et chantaient encore, le jeune contremaître emmena Suzanne dans leur petite retraite du pavillon, nid simple mais charmant préparé avec soin par la délicate tendresse de Régine... Et cette dernière, demeurée seule, regarda mélancoliquement les places vides de Suzanne et de Paul.

— Mon Dieu, murmura-t-elle en joignant les mains avec ferveur, soyez mon appui, car la vie d'une infirme a parfois des heures bien cruelles !

Paul et Charlotte revinrent aux Tourelles un soir de la semaine suivante ; ils n'avaient annoncé leur arrivée que pour le lendemain, et Régine, qui causait gaiement avec Suzanne et Julien, n'entendit même pas le roulement de la voiture sur le sable de l'allée. Soudain la porte de sa chambre s'ouvrit, et l'on entendit Paul dire d'une voix joyeuse :

— Nous voilà !

A la vue du contremaître et de Suzanne, une légère expression d'embaras passa sur le visage du jeune homme ; mais leur accueil fut si gracieux et ils prirent si rapidement congé des arrivants, que cette gêne dura peu. Charlotte, au reste, se plaignait amèrement de la fatigue du voyage, et elle abrégua le plus possible l'entrevue avec sa belle-sœur... Paul la conduisit au premier étage où se trouvait la chambre qu'on leur avait préparée. Mais, voyant sa femme se mettre à sortir le contenu de ses malles, non sans un peu d'étonnement :

— Je croyais que vous aviez besoin

Je bois à tes beaux Yeux

Chanson

Editée par l'auteur 15, rue Poulet, Paris.

Paroles et musique de GERMAIN LAURENS

Allto con moto.



O ma bru - ne et belle ma - tres - se, Je sens sous ton re-gard vain-



queur.... Mon cœur qui ré - ve de ten - dres - se Et

rît. poco. à tempo.



croit au su - pré - me bon - heur.... C'est le prin-temps qui va re-



naî - tre Sous le souf - fle pur des a-mours... Et les fleurs parant ta fe-

rall. poco Io To. Valse. animato.



né - tre Sont l'a - vant-gar - de des beaux jours..... Je



bois à la jeu - nes - se,..... je bois à tes beaux

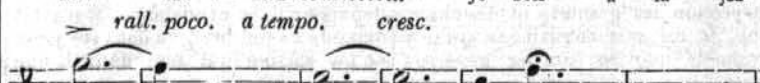


yeux ;.... A l'a - mour,..... a l'i - vres - se,.... Je



bois aux a - mou - reux !..... Je bois à la jeu -

rall. poco. à tempo. cresc.



nes - se, Je bois..... à tes beaux yeux.

Voici donc la saison bénie
Où tout vibre, où tout respandit ;
Le ruisseau, le bois, la prairie,
Tout s'anime et tout reverdit ;
Tout chante en la nature : " J'aime ! "
Du grand chêne au brin de gazon ;
Que nos cœurs fassent donc de même,
Chantons l'amour à l'unisson.

AU REFRAIN.

3

Allons, remets ta robe blanche
Et tes souliers de clair satin ;
Ta main dans ma main, c'est dimanche,
Allons courir dès le matin,
Et si le soleil, de ses fièvres,
Brûle tes sens inapaisés,
Autour de ton cou, mes deux lèvres
Feront un collier de baisers.

AU REFRAIN.

de repos ; ne pouvez-vous attendre à demain pour déballer tout cela ? Elle rougit.
— Il me tarde de savoir si nos bibelots sont intacts ; puis mes robes doivent être mises à l'air... Je vais sonner la femme de chambre.
— Alors, je descends vers Régine : le bonjour que nous avons échangé a été vraiment trop rapide.
— Allez, dit-elle sèchement. Et, comme la porte se refermait sur

lui, elle murmura avec colère :

— " Quand donc serai-je seule ici ? " — Tu reviens ? dit Régine en tendant la main à son frère : Charlotte est-elle couchée ?

— Non, malgré sa lassitude, elle s'est mise en tête de défaire ses malles ; la voyant occupée, je suis descendu pour causer avec toi, Gina.

Il y avait une certaine tristesse dans la voix de Paul, et Régine garda quelques instants le silence.

— Tout a très bien marché à la verrerie, dit-elle enfin : Julien est satisfait des ouvriers ; Benoit commence à seconder son père au bureau ; et, dans les écoles, fillettes et garçons travaillent avec plus ou moins d'ardeur. Exprime demain ta satisfaction à tout le monde, car les encouragements font plaisir. Si Charlotte veut t'accompagner, ce sera mieux encore. Les ouvriers l'ont trouvée simple et charmante, et sont disposés à l'aimer pour peu qu'elle leur montre de l'intérêt.

Le front de Paul devint rayonnant.

— Evidemment elle leur montrera de l'intérêt, car elle est très bonne, ma petite Charlotte... Un peu enfant gâtée seulement !... Je vais donner à Régine une quinzaine pour son voyage... Il est transfiguré, ce garçon-là, et le bonheur a vraiment rendu Suzanne très jolie... Oh vas-tu les envoyer ?

— Aux Pyrénées : Lourdes et Biarritz les attirent.

— Tu m'as blâmé, n'est-ce pas, de n'avoir pas assisté à leur mariage ?

Régine regarda son frère.

— Oui, Non seulement moi, mais nos ouvriers, qui, eux, t'ont jugé sévèrement... Julien est devenu tout pâle en apprenant que tu ne viendrais pas, et j'ai vu deux larmes de Suzanne tomber sur la petite broche envoyée par ta femme. Ton contremaître est un autre toi-même ; il nous rend chaque jour des services signalés, et, loin de lui montrer ta reconnaissance, tu saisis le moment de son mariage pour lui faire... (je te dis le mot exact, Paul) une grossièreté... Apprécie ta conduite.

— J'ai été faible, balbutia Paul.

— A ta place, continua Régine, en donnant demain vacance à Julien, je lui exprimerais franchement mes regrets, et, dans une poignée de main sincère et affectueuse, tout serait effacé... Puis souviens-toi désormais d'être bon, mais non pas jusqu'à une faiblesse coupable... Il est des exigences contre lesquelles on doit se raidir, si l'on ne veut pas s'exposer à commettre des énormités, et à nuire gravement à son bonheur... Là-dessus, je te congédie... Charlotte doit t'attendre.

Ils se séparèrent, et Paul monta dans sa chambre. Mais Charlotte n'attendait pas... Paul la trouva couchée, et elle paraissait plongée dans un profond sommeil.

Le surlendemain, Julien et Suzanne partirent pour les Pyrénées...

Pendant les quinze jours que dura leur voyage, Paul ne quitta pas la verrerie où sa présence était constamment nécessaire, et Charlotte lui tint fidèle compagnie... A son bras, elle parcourait, riieuse, élégante, les ateliers, les magasins, questionnait au sujet de tout, et n'écouait même pas la réponse, n'ayant qu'un but : se montrer aux ouvriers, parvenir à se faire aimer d'eux comme Régine. Elle croyait qu'il lui suffirait, comme dans le mon-

de, d'un sourire, d'une parole gracieuse, pour enchaîner les cœurs de ces hommes bons mais rudes et elle s'étonnait, s'irritait même, qu'on ne vint pas au-devant d'elle, comme on le faisait dès que la petite voiture de sa belle-sœur passait le seuil de la cour précédant la verrerie.

— Quand, avec Régine, elle visitait les écoles, c'était également aux deux femmes que s'adressait la religieuse chargée de la surveillance; mais il semblait à Charlotte que son sourire et ses regards devenaient plus doux, sa voix plus pénétrante, pour répondre à l'infirme. Les enfants, auxquels la jeune femme portait cependant maintes friandises, redoutaient un peu cette belle dame qui ne songeait, en leur présence, qu'à préserver sa fraîche toilette du contact de leurs petites mains. Courant au contraire vers Régine, ils entouraient son fauteuil, présentaient leur front pur à baiser, se faisaient expliquer des images, ou lui récitaient gravement une fable, sûrs de la récompense finale. Les petits l'appelaient par son nom de "Gina", si étrangement doux dans leur balbutiement; ils lui tendaient les bras, quelques-uns même, trompés par ses baisers et ses caresses, fixaient sur elle leur regard d'ange, et murmuraient: "Maman."

Ceux là, Régine les serrait plus fort sur son cœur, et souvent, en les replaçant dans leurs berceaux, ses yeux étaient humides. Charlotte alors pressait le départ, impatientée de ces sympathies qui n'allaient pas droit à elle, et de ces attendrissements qu'elle ne comprenait pas.

Dans la visite des vieillards et des malades, elle éprouvait la même irritation. Ils la remerciaient du tabac, du bouillon, du vin généreux, qu'elle leur présentait de ses belles mains blanches chargées de pierreries; mais pour le récit d'une infortune physique ou morale ils tournaient instinctivement les yeux vers Régine.

C'était une sœur de souffrance! Plusieurs d'entre eux l'avaient vue autrefois vive, alerte, gaie comme un oiseau... Maintenant, infirme et mûrie avant l'âge, elle leur parlait de confiance en Dieu, de patience, avec une douceur résignée, qu'en l'écoutant, un baume de paix pénétrait dans leur cœur...

Et Charlotte demeurait silencieuse... Comment aurait-elle pu trouver, elle, jeune, belle, brillante de santé, un mot de compassion pour des misères inconnues? Il lui semblait cependant que des paroles monteraient à ses lèvres, qu'elle saurait s'attirer la confiance et la vénération, si Régine n'était pas constamment là pour paralyser son influence.

Un jour, plus agacée que de coutume, elle en parla à Paul, et celui-ci, peu après le retour de Julien et de Suzanne, aborda ce sujet avec sa sœur, non sans quelque embarras.

— Charlotte voudrait se faire aimer des ouvriers, commençait-elle, le front couvert d'une légère rougeur; c'est la réalisation de son rêve. Mais ne crois-tu pas, Gina, qu'il serait préférable de la laisser agir un peu seule?

Régine fixa son regard très franc sur son frère.

— Je ne te comprends pas, dit-elle.

Il reprit, avec une gêne croissante:

— Nos ouvriers te connaissent depuis longtemps, tu es leur bienfaitri-

Quand on n'a pas . . .

Scie

Paroles de YON-LUG

Musique de QUEVRIAUX-CHICOT

E - cou - tez ces bé - ti - ses, Ça va vous é - pa
 ter ! Si je dis des sot - ti - ses, Fau-
 il joue sur le mirliton.
 dra les par - don - ner.

2e Ct

Si votr' propriétaire
 Vous réclame le loyer,
 On doit le laisser faire
 Mais jamais le payer !

3
 Les ramoneurs allègres
 Raclant du haut en bas,
 Devraient être des nègres
 Pour qu'ils ne s'noircissent pas.

4
 Quand on n'a pas d'galette
 Pour prendre l'omnibus,
 Quand mêm' ça vous embête,
 On s'en va pédibus.

5
 Faut parler d'la chaussette ;
 Pour pas les nettoyer
 On les r'tourne, c'est pas bête,
 Puis on change de pied.

6
 Quand on n'a pas d'lumière,
 Un bon conseil, ma foi ;
 On prend un réverbère
 Qu'on emporte chez soi.

7
 Quand on n'a rien à boire
 Et pas l'ronde pour payer,
 On s'craich' dans la mâchoire,
 Vous pouvez essayer.

8
 Quand on commet un crime,
 On n'cherch' pas l'meurtrier ;
 On arrê't la victime
 Quand on peut la trouver.

9
 Quand on a des punaises
 Qui piqu'nt toute la nuit,
 On s'étend sur trois chaises
 En face de son lit.

10
 Une chos' très comique :
 On vient d'mettre aux soldats
 Des souliers à musique
 Pour qu'ils march'nt mieux aux pas !

11
 Quand on n'a pas d'chaussure
 On fait comme les rentiers,
 On prend une voiture,
 On n'vous voit pas les pieds.

12
 Enfin, la compagnie
 J'vous donne un bon conseil ;
 C'est d'être encore en vie
 Demain à votr' réveil !

ce, il est tout naturel qu'ils te montrent une préférence marquée. Charlotte est donc mise un peu de côté; ne pourrais-tu te faire remplacer quelque temps par elle, sans paraître à la verrerie? Les enfants, les malades, s'habitueront ainsi à la voir et à l'aimer.

Un triste sourire glissa sur les lèvres de l'infirme:

— Tu as raison, Paul. Les ouvriers sont mes amis, leurs enfants, mes enfants; j'ai été égoïste dans mon affection pour eux. Dis à Charlotte que je lui donne plein pouvoir; mais prie-la de n'oublier aucun malade et de m'avertir quand elle éprouvera de la répugnance à les soigner. Dans ces conditions seulement je la remplacerai.

Paul s'inclina vers sa sœur et la bai-

sa au front:

— Merci, Gina, dit-il d'une voix émue; c'est un sacrifice que tu accomplis là? Je sais si bien quelles consolations te donnent ces visites quotidiennes à la verrerie! Mais tu comprends, n'est-ce pas?

— Oui, très bien. Crois-moi, Paul, les sacrifices ne me coûteront jamais quand ils pourront contribuer à ton bonheur.

Dès le lendemain, Charlotte se mit à l'œuvre, et, durant quelques jours, elle remplit sa tâche de bienfaitrice avec un zèle, une exactitude, une bonne grâce admirables. Son front se plissait néanmoins quand on lui demandait si Régine ne l'accompagnerait pas bientôt, et qu'elle devait subir son éloge. Mais les enfants commençaient à se familiariser avec elle; les

ouvriers perdaient de leurs mutisme. Encore un peu de patience, et elle prendrait la place de Régine dans le cœur de cette foule de travailleurs dont elle voulait être la seule reine.

— Vraiment, pensait-elle parfois, le brevet de sainteté de ma belle-sœur a été acquis sans trop de mal: des bons ici, un sourire là, quelques paroles plus loin, ce n'est pas difficile, et je serai vite canonisée comme elle.

Charlotte se trompait... Elle commençait un jour ses visites habituelles à la verrerie, quand on vint lui dire que l'enfant d'un des principaux ouvriers était en proie depuis la veille à une fièvre violente. La jeune femme s'y rendit aussitôt et rencontra le médecin au chevet du petit malade. Le père était là sombre et soucieux, la mère pleurait silencieusement dans un coin de la chambre.

Charlotte eut, en entrant, comme une vision de mort, et son cœur se serra sous l'étreinte de la peur.

— Qu'a-t-il donc? interrogea-t-elle d'une voix un peu tremblante.

— Je redoute la fièvre typhoïde, répondit le vieux médecin brusquement.

— La fièvre typhoïde! Et vous m'avez laissée entrer?

Charlotte put à peine articuler ces mots dans le frisson d'épouvante qui la secouait tout entière... Et elle restait debout au milieu de la chambre, aussi blanche que sa robe, paralysée par la colère et l'effroi.

— Sortez, sortez, Madame, dit alors le médecin, la maladie n'est pas encore déclarée... Vous m'avez tellement répété que vous ne reculerez devant rien pour prouver votre dévouement aux ouvriers que j'ai eu tort de vous croire et vous ai dit brutalement mes craintes. Veuillez seulement avertir Mlle Régine, car les sœurs sont occupées ailleurs, et cet enfant a besoin de soins intelligents... Sortez, sortez donc!

Le père la regarda partir d'un regard farouche.

— Oui, qu'elle sorte, et puisse-t-elle connaître un jour les tortures qu'on endure en voyant souffrir son fils unique, celle qui ne trouve pas une bonne parole pour adoucir notre douleur!

La jeune femme entendit cette phrase comme dans un rêve... Elle arriva dehors sans même s'en rendre compte, et, folle de terreur, interpellant un ouvrier qui passait:

— Mon mari est sorti, lui dit-elle; quand il rentre, qu'il vienne me parler tout de suite, chez ma mère.

Oubliant même de prendre un chapecau dans sa précipitation, elle arrêta la première voiture qu'elle aperçut sur la route, y monta, et se fit conduire chez Madame Viral.

Paul l'y trouva une heure plus tard, se tortant sous l'empire d'une crise nerveuse et trépidant de rage.

— Vous allez me promettre de congédier ce médecin et cet ouvrier, dit-elle à son mari quand il l'eut un peu calmée. Avez-vous vu une insolence pareille? Suis-je tenue de soigner les malades atteints d'une contagion quelconque? Je ne les verrai plus à la verrerie, n'est-ce pas?

Paul secoua la tête.

— Ce que vous me demandez là est impossible. Le docteur Malaud est un vieil ami de la famille... Quoique brusque, il est très bon. Je le blâme de

vous avoir laissé entrer chez Thibaud et le lui dirai C'est tout ce que je puis faire.

— Alors congédiez ce Thibaud, je le veux.

— Petite folle, c'est un de mes meilleurs ouvriers, un de mes plus dévoués.

— Un des plus dévoués, cet insolent. Faut-il donc vous répéter encore...

Elle s'arrêta, suffoquée de nouveau par la colère.

— Charlotte, dit Paul avec douceur, ces pauvres gens n'ont que ce fils... Jugez ce qu'ils doivent souffrir ! Dans la douleur, on ne mesure pas ses paroles.

— C'est possible ; mais sa phrase me poursuivra toujours, toujours.

Charlotte se mit à sangloter.

— Je préfère ne plus remettre les pieds aux Tourelles plutôt que de retrouver cet homme devant moi. Si vous ne pouvez le congédier, qu'il habite la ville alors, pour que je ne sois pas exposé à ses rencontres journalières... Oh ! Paul, vous ne voulez pas me rendre malheureuse !

— Non, certes ; mais parfois vous n'êtes pas raisonnable. Enfin je parlerai à Thibaud. S'il lui est indifférent de loger en ville, la question sera résolue. Allons, partons, je suis attendu à la verrerie.

— Je ne veux pas revenir aux Tourelles ! s'écria Charlotte. Tant que l'épidémie sévira, j'habiterai près de ma mère, comment ne le comprenez-vous pas ? Et vous-même ne pouvez retourner là-bas.

Paul regarda sa femme avec une stupeur impossible à décrire.

— L'épidémie !... Un cas isolé qui n'est même pas encore défini ! Vous plaisantez, Charlotte. De plus, aux Tourelles, vous ne risquez absolument rien.

— Votre sœur ira à la verrerie et rapportera la contagion. Non, non, à aucun prix je ne quitterai la ville... Et vous pouvez rester près de moi, puisque M. Réville est de retour.

Une profonde pâleur couvrit le visage de Paul.

— Charlotte, dit-il si bas qu'elle l'entendit à peine, comment osez-vous me proposer une lâcheté pareille !

Il s'arrêta un instant ; puis raffermissant sa voix :

— Je ne veux pas vous contraindre à me suivre ; mais ne vous sentez-vous pas attristée en songeant que nous allons être momentanément séparés pour une crainte puérile ? La pensée de m'affliger ne vous aidera-t-elle pas à surmonter votre frayeur ?

Madame Viral, jusque-là silencieuse, intervint alors.

— Vraiment, Paul, vous n'êtes pas raisonnable de torturer ainsi cette enfant ; la peur ne se raisonne pas, et, dans ces conditions, Charlotte serait une proie facile pour l'épidémie.

Paul se leva.

— C'est bien, dit-il en faisant de violents efforts pour se contenir, je n'insiste pas...

Il salua sa belle-mère, embrassa rapidement Charlotte, et reprit le chemin de la verrerie en proie à une sur-excitation indescriptible.

Régine, qui ignorait ce qui s'était passé, ne vint pas aux Tourelles ce soir-là, voulant demeurer près du petit malade dont l'état empirait, et Paul dîna seul... Son repas fut vite termi-

né... Il alluma un cigare, et s'enfonça dans le parc enveloppé déjà des ombres de la nuit. Là, dans le complet silence de la nature endormie, la source de colère qui bouillonnait en lui se changea peu à peu en une tristesse si profonde, qu'il se dirigea vers la fabrique avec l'intention d'aller trouver Régine, ou de voir un instant le vieux Solois.

— Si l'homme n'avait pas le soupir, dit un proverbe arabe, il étoufferait.

A certaines heures le soupir lui-même ne suffit pas à son cœur, il lui faut un être pour recevoir le trop-plein d'amertume qui l'inonde ; et, quoiqu'un orateur distingué (1) ait dit " qu'en se confiant on fait simplement deux fardeaux sans être consolé ", on éprouve, malgré tout, un soulagement réel et salutaire dans cet épanchement.

Ce que Paul voulait, lui, ce n'était pas raconter la souffrance causée par l'égoïsme de Charlotte, mais trouver quelqu'un de sympathique pouvant le comprendre sans qu'il s'expliquât et lui adoucir la solitude de cette soirée.

Quand il arriva à la demeure de Thibaud, il s'arrêta... Qu'allait-il faire là ? Il était irrité contre cet homme, et Régine, occupée de l'enfant, ne lui prêterait qu'une oreille distraite... Mieux valait aller chez Solois.

Il y avait de la lumière dans la salle à manger. Paul aperçut autour de la table le vieux caissier et sa femme, la figure rieuse de B-noit, Julien et Suzanne rayonnants de bonheur... Paul, devant cet intérieur heureux et calme, ne songea plus à entrer et revint lentement aux Tourelles.

Le lendemain, Régine arriva à l'heure du déjeuner.

— Où est Charlotte ? demanda-t-elle à son frère.

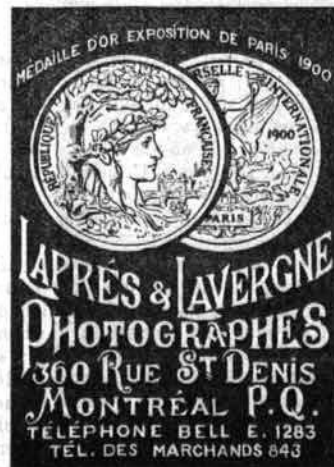
(1) Le Père Ollivier.

La suite au prochain numéro.

ROBUR QUI REND ROBUSTE

Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées. En vente partout. Dépôt, PHARMACIE C. BEAURRÉ, 73 Désery, Montréal.

CARTES DE BONNE AVENTURE " LE NILE ", avec un onusule donnant la signification de chaque carte et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion. Le paquet avec onusule, 60c franco. A ce notre coupon, 50c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.



PRIMES — LECTURE

En s'abonnant ou en renouvelant son abonnement pour un an (\$1.50), on a droit comme prime gratuite à une *piastre* de volumes. Pour recevoir par la malle, il faut ajouter 2 cts pour chaque volume à 10 et 15 cts, et 4 cts pour chaque volume à 25 cts.

VOLUMES A 10 cts

Pour recevoir par la malle, ajoutez 2 cts par volume

Vierge des Makis [la], par Tonelli	10	Miséricorde, par Mary.....	10
Mendiant noir [le], par Féval...	10	Tante Berthe, Peyrebrune.....	10
Amour d'une reine (1 ^{er}), par Guignery.....	10	Château de Villebon [le], par Brehat.....	10
Ami du château [1 ^{er}], par Berthet	10	Chambrier [le], par du Terrail.	10
Fiancée d'outre-mer, par Lehman.	10	Missel de grand'mère [le], par Richebourg.....	10
Lanterne rouge [la], par Zaccane	10	Belle Tiennette [la], Richebourg	10
Enveloppe noire, [1 ^{er}] [suite de la Lanterne rouge.....	10	Roman d'un crime [le], Marcel	10
Dame d'Auteuil [la], par Zaccane	10	Un amour vrai, par Conan.....	10
Voléuse d'enfant [la], par Conscience.....	10	Un misérable faussaire, par Saucière.....	10
Sacrifice d'une femme [le], par Gastyne.....	10	Roman d'une jeune fille pauvre [le], par Fay.....	10
Fiancée du tueur de lions [la], par Noir.....	10	Rêves dorés, Maryan.....	10
Vaincu par l'amour, par Rameau	10	Une haine de village, Lapointe...	10
Drames de l'Irlande [les], par Thomin.....	10	Trahison vaincue par l'amour, par Mary.....	10
Loi d'amour [la], par Thierry....	10	Fiançailles de Lorette [les], par St-Hilaire.....	10

VOLUMES A 15 cts

Pour recevoir par la malle, ajoutez 2 cts par volume

Charmeuse [la], par Raynal.....	15	Jeanne Mercœur, par Sales.....	15
Roi des voleurs [le], par Deslys	15	Mon Oncle et mon Curé, par De	15
Toujours à toi, par Maël.....	15	La Brête.....	15
Père et fils, par Stapleaux.....	15	Femme du fusillé [la], Anonyme	15

VOLUMES A 25 cts

Pour recevoir par la malle, ajoutez 4 cts par volume

Trésor du capitaine [le], par du Boisgobey.....	25	Fille à Jacques [la], par Deslys	25
Amour vainqueur [1 ^{er}], Gastyne	25	Primavera, Anonyme.....	25

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

Maisons Recommandées — PAR LE — *Passe-Temps*

Architectes	Luthiers	Pharmaciens
Beaugrand-Champagne, A., Côte Place 1A, Tél. Bell Main 4138	Dansereau D. H. Bonsecours 46 Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35	Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507
Dentistes	Marchands de Nouveautés	Pianos et Orgues
GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22	Coutlée & Cie, J. P. Ontario, 1345	Foisy Frères Ste-Catherine 1760 Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri
Photo-Graveurs	Musique en feuilles et Instruments	Professeurs de Piano
Montreal Photo-Engr'g St-Jacques, 55 Moris-ette, L. A. Notre-Dame, 1630	Aerts Louis Ste-Catherine 1607 Archambault Ed. Ste-Catherine 1686 Téléphone Esf 1842 Hardy Edmond Notre-Dame 1676 Yon J. G. Ste-Catherine 1732	Contant A. St-Hubert 257 Heintz, Fernand Emery 33, tél. Est 1043 Masse, Mlle M.-L. Amherst 163
Fleuristes	Hotels	Traduction
Aerst Louis Ste-Catherine, 1607 Goulet L. H. Ste-Catherine, 1911 Tél. Bell Main 921	Hôtel Jacques-Cartier Place Jacques Cartier 27 Z. Dufresne & Cie, pro.	Chamoux Elie St-Chs-Borromée 72
Peintres	David, Théo. Craig, 506	

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire musical No 218:

1 août 1903.

CHANT

O Salutaris.....	J. E. Smith	0.50
V, us êtes jolie.....	Delmet	0.35
Je bois à tes beaux yeux.....	I aurens	0.10
Quand on a pas.....	Queyriaux-Chicot	0.10

PIANO

Marche des étudiants.....	F. Heintz	0.40
Le coucou.....	Daquin	0.25

VIOLON et PIANO

Rêverie, tout simplement.....	Baldoui	0.50
-------------------------------	---------	------

\$2.20

Une année du *Passé-Temps* forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 312 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, \$1.50.

PIANOS \$3.50 PIANOS

Louez un piano droit, neuf [cottage]. \$3.50 par mois. Si vous en êtes satisfaits et que vous désirez l'acheter, le loyer sera déduit du prix d'achat.

Accords et réparations de pianos.

L. J. RIVET

Salles de ventes: 140 rue St-Denis, Montreal

TÉLÉPHONE EST 2351.

VOUS ÊTES JOLIE !

Poésie de Léon SUËS.

Musique de Paul DELMET.

ANDANTINO. *mf*

1. Vous
2. Vous
3. Vous

mf *bien chanté.* *p*

é - tes si jo - lie O mon bel an - ge blond! Que ma lèvre a - mou-
é - tes si jo - lie O mon bel an - ge blond! Que mes yeux é - per-
é - tes si jo - lie O mon bel an - ge blond! Que mon a - mour pour

reuse en bai - sant vo - tre front Sem - ble per - dre la vi - el
dus par - tout vous cher - che - ront Par - don - nez leur fo - li - el
vous est un a - mour pro - fond Que ja - mais on n'ou - bli - el

mf *cresc.*

Ma jeu - nes - se, mon luth et mes rê - ves ai - lés, Mes seuls tré - sors hé - las !.....
 Je ne suis que po - ète et dans ma pau - vre - té, Je comp - te sur mon cœur !.....
 Pour vous plai - re, la mort ne me se - rait qu'un jeu ; Je de - vien - dris in - fame.....

poco rit. *p* 1re et 2me fois.

..... Je les mets à vos pieds : Vous é - tes si jo - li - e !
 et sur vo - tre bon - té : Vous é - tes si jo - li - e !
 et je re - nie - rais Dieu : Vous é - tes si jo - li - e !

a tempo.

suivez.

mf *f* pour finir.

Vous e !

bien chanté. *p*

2

O SALUTARIS

(Pour soprano ou ténor)



J. E. SMITH

Andante. a tempo.

PIANO. *p* ritard. *f* *p*

O sa - lu - ta - ris, O... sa - lu - ta - ris hos - ti - a, Quae coe - li

pan - dis.... Os - ti - um Bel - la pro - munt, hos - ti - li - a, Bel - la pre-

munt.. hos - ti - li - a Da ro - bur fer... fer... au - xi - li - um, Au - xi - li - um Da ro - bur
 ritard. *p* *pp* *ff pp* *rallent.* *a tempo.*

fer, da ro - bur fer au - xi - li - um, O sa - lu - ta - ris, O...
 ritard. e *diminuendo,* *a tempo.* *p*

sa - lu - ta - ris hos - ti - a, Quæ cœ - li pan - dis Quæ... cœ - li pan -
cresc. *f*

- dis, pan - dis, pan - dis os - ti - um.
p *pp* *rallent.* *a tempo.* *f*

O sa - lu - ta

ris hos - ti - a, Quae coe - li pan - dis os - ti - um, Quae coe - li

pan - dis... os - ti - um... Bel - la pre - munt, pre - munt hos - ti - li - a, Bel -

la... premunt... hos - ti - li - a... hos - ti - li - a, Da ro - bur fer, Da

2-O salutaris.

LES PILULES CARDINALES

du Dr Ed. Morin,

GUÉRISSENT les FEMMES et JEUNES FILLES FAIBLES, PALES, ANÉMIQUES ET SANS ÉNERGIE; — Laisseront forte et vigoureuse la femme qui s'en sert avec confiance, fermeté et persévérance.

ppp

ro - bur... fer au - xi - li - um, au - xi - li - um.

ppp *ritard.* *a tempo. p*

Bel - la pre - munt,

pp *rallent.* *a tempo. p*

pre-munt hos - ti - li - a, Da ro - bur fer au - xi - li - um, O sa - lu - ta - ris hos-

ritard. *a tempo.*

ti - a, A - men.....

pp *lent.* *morendo.* *pp*

Sva

Ped.

4—O solutarij.

Le Coucou

Rondo

L. C. DAQUIN

Leggiero.

PIANO.

The first system of the piano score for 'Le Coucou' is in 3/4 time with a key signature of one sharp (F#). It begins with a piano (*p*) dynamic. The right hand features a continuous eighth-note accompaniment, while the left hand plays a simple bass line. The system concludes with a fermata over the final notes.

The second system continues the piano accompaniment. It includes a crescendo (*cresc.*) marking in the first measure and a decrescendo (*dim.*) marking in the final measure. The right hand maintains its eighth-note pattern, and the left hand provides harmonic support.

The third system is divided into two parts, labeled 'I.' and 'II.'. Part 'I.' ends with a repeat sign. Part 'II.' begins with a decrescendo and a tempo change to 'a tempo'. The dynamic marking is 'dim. e poco cresc.'. The right hand continues with eighth notes, and the left hand has a more active bass line.

The fourth system continues the piano accompaniment. It features a fermata over the final notes of the right hand. The right hand's eighth-note accompaniment is consistent throughout the system.

The fifth system concludes the piano accompaniment. It includes a crescendo (*cresc.*) marking in the first measure and a decrescendo (*dim.*) marking in the second measure. The system ends with a piano (*p*) dynamic and a fermata over the final notes.

First system of musical notation. The piano part (left) features a series of chords in the right hand and a rhythmic accompaniment in the left hand. A *cresc.* marking is present above the piano part. The vocal part (right) consists of a single melodic line with notes and rests.

Second system of musical notation. The piano part continues with similar accompaniment. A *f poco riten.* marking is placed above the piano part, and *a tempo.* is written below the vocal part. The vocal part has a melodic line with some grace notes.

Third system of musical notation. The piano part begins with a *p* marking. The vocal part has a melodic line that ends with a double bar line and repeat dots.

Fourth system of musical notation. The piano part features a *cresc.* marking. The vocal part has a melodic line that ends with a *dim.* marking and a double bar line.

Fifth system of musical notation, divided into two sections. Section I. (left) has a melodic line in the vocal part. Section II. (right) has a melodic line in the vocal part with a *dim. e poco riten.* marking. The system concludes with *a tempo.* and a double bar line.

Dédié à mon vieux camarade LOUIS GUILLOT

Marche des Etudiants

FERNAND HEINTZ

The first system of musical notation for 'Marche des Etudiants' consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a 6/8 time signature and a key signature of one flat (B-flat). It begins with a forte (f) dynamic marking. The lower staff is in bass clef with a 6/8 time signature and a key signature of one flat. The music features a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes, with some chords in the upper staff.

The second system of musical notation continues the piece. It features a variety of rhythmic patterns, including eighth and sixteenth notes, and some rests. The upper staff continues with the melodic line, while the lower staff provides harmonic support with chords and moving lines.

The third system of musical notation shows further development of the piece. It includes a section with a 3/8 time signature in the upper staff, indicated by a '3' above the staff. The music continues with rhythmic patterns and chordal accompaniment.

The fourth system of musical notation concludes the piece. It features a section with a first ending (I) and a second ending (II). The music ends with a final chord in the upper staff and a sustained bass line in the lower staff.

The first system of musical notation consists of two staves, Treble and Bass clef. It begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a common time signature (C). The music features a steady eighth-note accompaniment in the bass and a melody in the treble. A dynamic marking of *ff* is present at the beginning. The system concludes with a double bar line and a 'Basso' section indicated by a dotted line and an asterisk.

The second system continues the musical piece with two staves. It maintains the same key signature and time signature. The melody in the treble staff includes some rests and eighth-note patterns, while the bass staff continues with a consistent accompaniment.

The third system of notation includes two staves and features first and second endings. The first ending is marked with 'I.' and the second with 'II.'. The music concludes this system with a double bar line.

The fourth system consists of two staves of music. The treble staff has a melody with some rests and eighth notes, while the bass staff provides a steady accompaniment. The system ends with a double bar line.

The fifth and final system of notation consists of two staves. It begins with a treble clef, a key signature of one sharp, and a common time signature. The music features a melody in the treble and an accompaniment in the bass. A dynamic marking of *ff* is present. The system concludes with a double bar line and the word 'Fin.' written in the treble staff.

2—Marche des étudiants.

TRIO.

The first system of the Trio section consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The music is in 3/4 time and begins with a piano (*p*) dynamic. The first measure features a complex chordal texture in the right hand and a simple bass line in the left hand. Subsequent measures show a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes in the right hand, with the left hand providing harmonic support through chords and single notes.

The second system continues the Trio section. It maintains the same two-staff format. The right hand features more intricate melodic lines with slurs and accents, while the left hand continues with a steady accompaniment of chords and moving bass lines. The overall texture is light and rhythmic.

The third system of the Trio section shows further development of the musical themes. The right hand has a prominent melodic line with a slur and an accent, while the left hand provides a consistent harmonic foundation. The notation includes various note values and rests, creating a sense of forward motion.

The fourth system continues the Trio section. The right hand features a melodic line with a slur and an accent, while the left hand provides a consistent harmonic foundation. The notation includes various note values and rests, creating a sense of forward motion.

The fifth and final system of the Trio section concludes the piece. The right hand features a melodic line with a slur and an accent, while the left hand provides a consistent harmonic foundation. The notation includes various note values and rests, creating a sense of forward motion.

Reverie, tout simplement

(C. DENEULT-RENEVEY)

Arrangé pour Mandoline ou Violon avec accompagnement de Piano

Par H. BALDOUI



MANDOLINE. OU VIOLON.

PIANO.

Andantino.

f

Ped. *

Ped. *

Ped. *

Ped. *

rall.

Andante.

The first system of music consists of three staves. The top staff is a single treble clef line. The bottom two staves are a grand staff (treble and bass clefs). The music is in 3/4 time and begins with a piano (*p*) dynamic marking. The melody in the top staff is composed of quarter and eighth notes, while the accompaniment in the grand staff features a steady eighth-note bass line and chords in the right hand.

The second system continues the piece. It includes a *rall.* (ritardando) marking over the middle of the system, followed by an *a tempo.* marking. The musical notation follows the same three-staff format as the first system, with a mix of quarter and eighth notes.

The third system concludes the piece with a *rall.* marking at the end. The notation remains consistent with the previous systems, featuring a single treble clef line and a grand staff.

The fourth system begins with an *animato.* marking. The top staff has a *mf* (mezzo-forte) dynamic marking. The music becomes more rhythmic, with the bass line in the grand staff featuring triplets of eighth notes. The system ends with a fermata over the final note.

2—Rêverie, tout simplement.

The musical score is written for piano and includes the following performance instructions:

- cresc.* (crescendo) - appears in the first system.
- f* (forte) - appears in the first system.
- allarg.* (allargando) - appears in the third system.
- rall.* (rallentando) - appears in the third system.
- allargando, rall.* - appears in the third system.
- rall. e dim. pp* (rallentando e diminuendo, pianissimo) - appears in the fourth system.
- morendo.* (morendo) - appears in the fourth system.
- Ped.* (pedal) - appears at the end of the fourth system.

3—Rêverie, tout simplement.

Paris, MAISON MUSICALE, 35, 37 & 39 rue des Petits Champs.

VIN MORIN "CRESO-PHATES"

LE ROI DES VINS — Qui soulage et guérit toutes les maladies — si fréquentes — de la gorge et des voies respiratoires. — SUPÉRIORITÉ INCONTESTABLE sur les autres produits similaires.

SOMMAIRES MUSICAUX

Ces numéros sont envoyés franco sur réception 10 cts pièce, ou 3 pour 25 cts.

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance (\$1.50) peut choisir, pour sa prime, dix anciens numéros.

No 123 — CHANT Aux braves de 1760..... St-Denis Tyrolienne des Pyrénées..... Roland O Saluturis..... Reyser Li m'aimait tant..... Radoux Tout cœur à son mystère..... Tagliafico PIANO Jolly drummer, marche..... Hodgins Tendresse..... Schumann Marche Lepage..... VIOLON Bennet des pierrettes..... Tourey MANDOLINE ET GUITARE Vermouth senza china, polka..... Carosio	No 132 — CHANT Tout un peuple joyeux..... Roques J'ai cueilli la belle rose..... Dugas Ruisseau d'argent..... Manet PIANO Petite récréation..... Charbonnier Saltimbanques, les (quadrille)..... Ganne MANDOLINE Rosetta (mazurka)..... Sartori	No 145 — CHANT Restons Français..... Calixa Lavallée Rendez moi mon ciel..... Beltjens PIANO Bress aux dames, le..... Wachs Berceuse..... Ijinsk
No 126 — CHANT Pitié, romance..... H. Weber Age de l'amour, le Petit duc, l'..... Lecocq Sur le pont d'Avignon, à 3 voix..... Dugas Chanson des blés d'or, la..... Doria PIANO Marche nuptiale..... Carman VIOLON Petite gavotte..... Hansen MANDOLINE Spiaggia savonese..... Gilardenghi	No 133 — CHANT Partance, chanson bretonne..... Nibor Chanson des cigales, la..... Petit PIANO The jolly trooper..... St Germain Valse des amours..... Durand	No 140 — CHANT Si vous n'avez rien à me dire..... Hubert Aime-moi..... Bemberg Rose des Alpes..... Paquin PIANO En aval..... Schytte Berceuse..... Idilio..... Lack MANDOLINE Piin Pian..... Gilardenghi
No 127 — CHANT Réverie..... Prume Bergeronnette (romance)..... Mercier Bébé roses, les..... Maquis PIANO Rose et Blanche (à 4 mains)..... Sangel Marche des patineurs..... Derôme	No 134 — CHANT Valse de musette..... Léoncavallo Chanson du marquis (Cloches de Corneville)..... Planquette Ton souvenir est toujours là..... W. Kerlin PIANO Marche des Boërs..... Trouvé	No 141 — CHANT Vieux mendiant, le..... G. Milo A l'Angelus..... C. Broutin Oiseaux et les baisers..... Ferraris Bonheur d'aimer..... Wenzel PIANO Valse..... Olb. Releben Romance..... Berceuse..... Olsen VIOLON OU MANDOLINE Isprazino valse siane..... De Petri
No 129 — CHANT Vision..... Milo Moisson des baisers, la..... Albertini PIANO Gavotte..... Pierné Rondino..... St-Denis Revanche, la..... Charbonnier Romance sans paroles..... Senécal	No 135 — CHANT Bûcheron, le..... Botrel Jeanne aimons nous toujours..... Maquis Drapeau de Carillon..... Sabatier Nous nous aimerons..... Hess PIANO Valse lente..... Pfeiffer Bourgeois gentilhomme, le..... Lulli Caprice d'enfant..... Legouvé	No 142 — CHANT Réveil du rossignol, le..... Ant. Louis Chanson des peupliers, la..... Doria Baisers d'enfants..... F. Rovel PIANO Célèbre mazurka..... Chopin Chanson de mai..... Berceuse..... Lanciaul ORGUE Hymne pour l'orgue..... Lemmens VIOLON ET PIANO Berceuse de Jocelyn..... Godard
No 130 — CHANT France..... Champagne Une idée d'enfant..... Malo PIANO Pastorale réverie..... Renaud Danse Espagnole..... Le maire Orphée..... Gluck FLUTE, MANDOLINE ET GUITARE Aibertina (trio)..... Lamoureux	No 136 — CHANT Vie, la..... Prévost Tantum Ergo..... Dubois J'n'oserai jamais dir' ça d'avant l'monde Enfant et le polichinelle, l'..... Maquis PIANO Margo, valse brillante..... Lafrenière VIOLON OU MANDOLINE Csorta Marche..... Provera	No 143 — CHANT Fleur jetée..... P.-E. Prévost Salut au gai soleil..... Doria Aimons nous, Lison..... Doria PIANO Valse de la poupée..... Delibes Dore, ch. r amour..... Ehrman VIOLON ET ORGUE Offertoire..... Gounod
No 131 — CHANT Ame d'un ange, l' (romance)..... Contant O Salutaris..... Widor Vous êtes si jolie..... Tagliafico PIANO Montréal (marche two-step)..... Closséy Délphine valse..... M. L. B. Adrienne..... Gambarotti	No 137 — CHANT Cœur de ma mie, le, duo..... Dalcroze Malbrough s'en va t'en guerre..... Dugas Un peu d'amour..... Malteau Echange, l'..... Denza	No 144 — CHANT Sol Canadien..... Isidore Bédard Chasse aux Papillons, la..... Bordèse Amour nous appelle, l'..... Jules Jacob PIANO Rêve d'un ange..... G. Ludovic Consolation..... Mendelssohn Canzonetta..... V. Holander
No 128 — CHANT Pitié, romance..... H. Weber Age de l'amour, le Petit duc, l'..... Lecocq Sur le pont d'Avignon, à 3 voix..... Dugas Chanson des blés d'or, la..... Doria PIANO Marche nuptiale..... Carman VIOLON Petite gavotte..... Hansen MANDOLINE Spiaggia savonese..... Gilardenghi	No 138 — CHANT Berceuse..... Boëllmann Si tu savais..... Bouillon Le curé de notre village..... PIANO Pifferari (les)..... Gounod Prélude..... Durme Léonie, valse..... Charbonnier VIOLON OU MANDOLINE Caprices de Mercédès (les)..... Carosio	No 149 — CHANT Sérénade..... Dr. Fréd. Pelletier Ce que disent les feuilles..... d'Hack PIANO Dada les blés..... Hitz Polka mazurka..... Ivanovici
No 125 — CHANT Pitié, romance..... H. Weber Age de l'amour, le Petit duc, l'..... Lecocq Sur le pont d'Avignon, à 3 voix..... Dugas Chanson des blés d'or, la..... Doria PIANO Marche nuptiale..... Carman VIOLON Petite gavotte..... Hansen MANDOLINE Spiaggia savonese..... Gilardenghi	No 139 — CHANT Cœur de ma mie, le, duo..... Dalcroze Malbrough s'en va t'en guerre..... Dugas Un peu d'amour..... Malteau Echange, l'..... Denza	No 150 — CHANT Quatre sabots de Noël, les..... Yann Nibor Rondel..... A. Chrillon Mendiant d'Alsace, le..... Boisière PIANO Bianca (valse)..... D. Archambault Heureux retour..... Eva Paiement

CHANSONNIERS NOTES

En s'abonnant ou en renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an (\$1.50) on a droit, comme prime, à UNE PIASTRE de marchandise, à choisir dans nos différentes listes de primes. Pour nos lecteurs au numéro, ces articles seront envoyés franco sur réception du prix marqué; 5c en moins par article, avec le coupon du PASSE-TEMPS.

ALBUM DE CHANSONS, contenant les plus beaux airs d'opéra et plusieurs chansons populaires.....	
ALBUM DU CHANTEUR, les plus jolies romances modernes.....	25
AMI DU CHANTEUR (1 ^{er}), recueil de romances et chansonnettes.....	25
CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant chansonnettes.....	35
CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par E. Gagnon, un fort volume, beau papier.....	1.35
ECRIN DU CHANTEUR (1 ^{er}), noté, mélodies, romances, etc., les plus nouvelles.....	35
ECRIN LYRIQUE (1 ^{er}), faisant suite à l'Ecrin du Chanteur.....	35
ECRIN MUSICAL (1 ^{er}), recueil de chansons les plus nouvelles.....	35
GAITE (la), véritable trésor du chanteur comique.....	25
GERBE MELODIQUE [la], un beau recueil de chansons nouvelles.....	35
MUSE POPULAIRE (la), recueil de romances, chansonnettes et chansons comiques, un fort volume.....	60
NOUVEAU RÉPERTOIRE VERANDE, contenant toutes les chansons comiques les plus nouvelles et les plus populaires.....	25
PLAISIR AU SALON (le), jolies mélodies, romances, etc.....	35
RÉPERTOIRE HARMANT, contenant les succès des cafés-concerts.....	25
RÉPERTOIRE VERANDE, chansonnier comique.....	25
RIGOLADE (la), véritable trésor du chanteur comique.....	35
SUCCES DU SALON, romances nouvelles à grand succès.....	35

Chansons & Monologues déjà parus dans le Mirliton

Chaque numéro contient une ou deux chansons notées et un monologue. Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce.

ABBREVIATIONS: C. signifie CHANSON; M. signifie MONOLOGUE

1—C. Descends donc, on va rigoler	9—C. Ensemble
M. La femme et la pipe	M. Le locataire grincheux
2—C. Nous étions huit	10—C. Les oiseaux vont nicher
C. Ainsi soit-il, Buffalo Bill	C. Le chemin de ton cœur
C. Berceuse d'un matin d'hiver	M. Eloï, Latuile
M. Le "P" de Célestin	11—C. Le Mirliton bouché
3—C. Les petites chatteries	C. Le champagne
M. Nabuchodonozor	M. C'est tout le portrait de son père
4—C. La chanson des cigales	12—C. La valse du cliquet
M. Blanchette	C. Concurrence
5—C. Les élections	M. On entre pas
M. Le gâteau de ma tante	13—C. Si vous croyez avoir rêvé
6—C. Diamond Jubilee Hymn	C. Les noces de Madeleine
C. Tu f'rais mieux d't'en méfier	M. Nini Pinbèche
M. Je ne m'emballer jamais	14—C. C'est de l'amour
M. Le suicidé malgré lui	C. L'enfant chantait la Marcellaise
7—C. Les crêpes	M. Le dimanche d'Eugène
C. Ouvrez vos blancs rideaux	15—C. Les trois baisers
M. La cuiller d'argent	M. Le baptême de bébé
8—C. Mon héritage	16—C. La bicyclette
C. Chanson du toréador	M. Le chapeau-claque
M. Ce que je pense	

(A suivre)